

LES ANOMALIES DE LA STÈLE DE MARIE DE NÈGRE D'ABLES

- Deuxième partie -
Créer un codage

Le secret de Jean XXIII – Version dactylographiée suivie de sa retranscription

LE SECRET DE JEAN XXIII

JEAN XXIII A GENÈRE
LA PIERRE PHILOSOPHALE
GIT SEL DANS NIGREDO
ALBEDO ET RUBEDO
QUETE NEUF CENT ANS
REVELA ACCES DIADÈME AETITE.

DVX

M D C C C X X

D

M

+

Peu connu, tiré d'un improbable document, ce texte hermétique est rattaché directement au secret de Rennes-le-Château. Malgré son aspect occulte, on y lit clairement des liens étroits avec l'alchimie. La deuxième ligne est très équivoque, suivie des mots SEL, NIGREDO (noir), ALBEDO (blanc) et RUBEDO (rouge) faisant état des différentes étapes du Grand Œuvre. En parallèle, ces termes font également référence à des lieux proches de Rennes-les-Bains : le Roco Negro et son voisin le rocher de Blanchefort, la rivière Sals serpentant au milieu des Terres Rouges : le Grand Œuvre doit avoir lieu ici.

Qui est Jean XXIII ? De qui parle-t-on exactement ? Un pape a bien porté ce nom, récemment, il s'agit d'Angelo Roncalli, né en 1881, élu pape en 1958 et mort en 1963. Mais les dates sont trop récentes pour avoir un quelconque lien avec le mystère de Rennes-le-Château ; Angelo Roncalli est à écarter. Un autre candidat est beaucoup plus probant, et nous allons voir que tout concorde à dire qu'il s'agit bien de notre Jean XXIII. On n'est plus en présence ici d'un pape, mais d'un antipape, alors que le Grand Schisme d'Occident sévissait et que deux pontificats simultanés s'affrontaient, l'un au Vatican, l'autre à Avignon. Baldassare Cossa naquit en 1360 et fut élu (anti) pape en 1410. Fêré d'Alchimie, il soutint Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie, empereur du Saint-Empire romain germanique, et dont la fille épousa Albert IV d'Autriche-Habsbourg.

En prenant la date de naissance de Baldassare Cossa - Jean XXIII (1360) et en y ajoutant 900 ans, on tombe sur l'année 2260 ; c'est en pleine amorce de l'Ere du Verseau qu'une découverte capitale doit être faite : l'exhumation du diadème aetite (Paul Le Cour situe l'année dans l'Ere du Verseau aux alentours de l'an 2160. Mais cette estimation varie beaucoup d'un auteur à l'autre).

Quel pourrait bien être ce diadème ? Ce terme renvoie au couronnement et à la Royauté Sacrée. Quant à l'aetite elle est dénommée vulgairement "pierre d'aigle". Qui est l'Aigle sinon Napoléon Bonaparte ?

La première épouse de Bonaparte fut Joséphine de Beauharnais, avec laquelle il ne put jamais procréer. Cet échec fait partie des raisons qui le poussèrent vers un second mariage, avec Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine. C'est avec cette dernière qu'il eut un fils, né en 1811 et sacré dès sa naissance Roi de Rome. Curieusement, une grande fête fut donnée à Alet-les-Bains en l'honneur de Napoléon II. Les festivités durèrent toute une journée et même un peu plus, démontrant ainsi l'importance de cette naissance aux yeux de la petite cité audoise.

Venons-en maintenant à l'énigmatique message final : DVX M D C C C X X
D M ;

- En 1820 (MDCCCXX) disparaissait Elisabeth d'Hautpoul, dernière descendante de la branche de Rennes. C'est dans la demeure seigneuriale qu'elle mourut, à Rennes-le-Château. Il est intéressant de noter qu'une partie de cette demeure est bizarrement dénommée "tour de l'alchimie"...

L'année 1820 est encadrée de deux éléments distincts : DVX signifiant "Duc", et les lettres D M ; ces éléments renvoient au quatrain XLVI de la "Centurie VIII de Nostradamus :

Quand l'écriture D M trouvée

Et cave antique à lampe découverte

Loy, Roy, et Prince Ulpian éprouvée,

Pavillon Royme et Duc sous la couverture-

Une référence indirecte à la Haute-Vallée de l'Aude se glisse ainsi subrepticement dans le message, Nostradamus ayant des attaches à Alet-les-Bains (encore Alet !) où ses grands-parents auraient vécu.

Par ailleurs, les lettres D M disposées de part et d'autre des chiffres romains rappellent le monument de Shugborough en Angleterre, sur lequel est représenté en bas-relief le célèbre tableau de Nicolas Poussin, "Les Bergers d'Arcadie", deuxième version (collections du Louvre). Sur le monument se trouvent en effet ces deux lettres, exactement dans la même disposition, encadrant une curieuse suite de huit lettres :

O. U. O. S. V. A. V. V.

D.

M.

Par extension, D M nous mène vers le tombeau des Pontils, sépulture qui se trouve en bordure de la départementale 613, en direction du village d'Arques, non loin de Rennes-le-Château. Ce monument est la copie quasi exacte du tombeau représenté par Poussin sur son tableau, à l'exception toutefois de l'inscription "Et in Arcadia ego". Ne raconte-t-on pas que Bérengère Saunière ramena de son voyage à Paris une reproduction des "Bergers d'Arcadie" de Nicolas Poussin ?

Lecture du message

Après avoir décrypté individuellement chaque partie du message, en vérifiant que ces parties forment ensemble un tout cohérent, la lecture en est simple.

Au début du XVe siècle, l'antipape Jean XXIII s'adonne à l'Alchimie et réalise le Grand OEuvre. Une couronne est forgée à partir de l'or alchimique, sertie d'aetite. Ce trésor inestimable est remis à Sigismond de Luxembourg, qui adoptera dès lors le symbole de l'aigle (aetite).

Passé dans la maison de Habsbourg, cette couronne se perpétuera dans la famille de siècle en siècle. Jusqu'au mariage de Napoléon Ier avec Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine. A travers cette union, apparaît un symbole fort : l'aigle napoléonien, que l'Empereur arborait depuis 1806 (hasard ou prémonition ?) rejoignait l'aigle des Habsbourg représentant le secret de l'antipape Jean XXIII. En 1815, Napoléon Bonaparte est déchu, Louis XVIII monte sur le trône, les Hautpoul sont mandatés pour mettre en lieu sûr le diadème aetite (le général d'Hautpoul s'est en effet battu aux côtés de Napoléon Bonaparte). Et c'est chez leur cousine de Rennes-le-Château qu'ils décident d'abriter ce trésor.

Toutefois, un mystère persiste. En 1820, Elisabeth d'Hautpoul meure dans son château de Rennes, où s'élève majestueuse une "tour de l'Alchimie". Curieusement, son acte de décès n'apparaît pas dans les registres d'état-civil de la commune ; il est clair que sa mort a été volontairement occultée, afin de mieux préserver le secret qu'elle gardait. Elisabeth de Rennes cacha elle-même le diadème sur ses terres, devenant ainsi la dernière détentrice du secret. A priori, nul n'a su où se trouvait l'objet. Et pourtant quelqu'un rédigea après elle le message "Jean XXIII a généré la Pierre Philosophale, etc." Une tierce personne était donc au courant du secret, au moins en partie. Un membre de la famille Hautpoul est-il revenu à Rennes, espérant remettre la main sur le diadème ? Elisabeth de Rennes s'était-elle livrée à son confesseur ? Cette dernière hypothèse s'accorde avec les événements qui ont suivi quelques décennies plus tard. En 1885, Bérenger Saunière est nommé curé de Rennes-le-Château. Arrivé pauvre, il se met soudainement à dépenser sans compter : restauration de l'église, construction d'un luxueux domaine... Point d'orgue de tout cela : la publication en 1906 de l'épithète de Marie de Nègre d'Ables. Le curé connaissait le secret et il allait le faire savoir dans les plus hautes sphères, obtenant ainsi l'appui des plus puissants. En attendant l'avènement du Grand Monarque de l'an 2260...

LE SECRET DE JEAN XXIII

JEAN XXIII A GÉNÉRÉ
LA PIERRE PHILOSOPHALE
GIT SEL DANS NIGREDO
ALBEDO ET RUBEDO
QUETE NEUF CENT ANS
REVELA ACCES DIADEME AETITE

DVX

M. D. C. C. C. X. X.
D. M.

†

Peu connu, tiré d'un improbable document, ce texte hermétique est rattaché directement au secret de Rennes-le-Château. Malgré son aspect occulte, on y lit clairement des liens étroits avec l'Alchimie. La deuxième ligne est très équivoque, suivie des mots *SEL*, *NIGREDO* (noir), *ALBEDO* (blanc) et *RUBEDO* (rouge) faisant état des différentes étapes du Grand Œuvre. En parallèle, ces termes font également référence à des lieux proches de Rennes-les-Bains : le Roco Negro et son voisin le rocher de Blanchefort, la rivière Sals serpentant au milieu des Terres Rouges : le Grand Œuvre doit avoir lieu ici.

Qui est Jean XXIII ? De qui parle-t-on exactement ? Un pape a bien porté ce nom, récemment, il s'agit d'Angelo Roncalli, né en 1881, élu pape en 1958 et mort en 1963. Mais les dates sont trop récentes pour avoir un quelconque lien avec le mystère de Rennes-le-Château ; Angelo Roncalli est à écarter. Un autre candidat est beaucoup plus probant, et nous allons voir que tout concorde à dire qu'il s'agit bien de *notre* Jean XXIII. On n'est plus en présence ici d'un pape, mais d'un antipape, alors que le Grand Schisme d'Occident sévissait et que deux pontificats simultanés s'affrontaient, l'un au Vatican, l'autre à Avignon. Baldassare Cossa naquit en 1360 et fut élu (anti) pape en 1410. Féru d'alchimie, il soutint Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie, empereur du Saint-Empire romain germanique, et dont la fille épousa Albert IV d'Autriche-Habsbourg.

En prenant la date de naissance de Baldassare Cossa – Jean XXIII (1360) et en y ajoutant 900 ans, on tombe sur l'année 2260 ; c'est en pleine amorce de l'Ère du Verseau qu'une découverte capitale doit être faite : l'exhumation du diadème Aetite (Paul Le Cour situe l'entrée dans l'Ère du Verseau aux alentours de l'an 2160. Mais cette estimation varie beaucoup d'un auteur à l'autre).

Quel pourrait bien être ce diadème ? Ce terme renvoie au couronnement et à la Royauté Sacrée. Quant à l'aetite elle est dénommée vulgairement « pierre d'aigle ». Qui est l'Aigle sinon Napoléon Bonaparte ?

La première épouse de Bonaparte fut Joséphine de Beauharnais, avec laquelle il ne put jamais procréer. Cet échec fait partie des raisons qui le poussèrent vers un second mariage, avec Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine. C'est avec cette dernière qu'il eut un fils, né en 1811 et sacré dès sa naissance Roi de Rome. Curieusement, une grande fête fut donnée à Alet-les-Bains en l'honneur de Napoléon II. Les festivités durèrent toute une journée et même un peu plus, démontrant ainsi l'importance de cette naissance aux yeux de la petite cité audoise.

Venons-en maintenant à l'énigmatique message final : DVX M.D.C.C.C.X.X. D. M. :

- En 1820 (M.D.C.C.C.X.X) disparaissait Élisabeth d'Hautpoul, dernière descendante de la branche de Rennes. C'est dans la demeure seigneuriale qu'elle mourut, à Rennes-le-Château. Il est intéressant de noter qu'un élément de cette demeure est bizarrement dénommé « tour de l'alchimie »...

- L'année 1820 est encadré de deux éléments distincts : DVX signifiant « Duc », et les lettres D. M. ; ces éléments renvoient au quatrain XLVI de la « Centurie VIII » de Nostradamus :

*Quand l'écriture **DM** trouvée,*

Et cave antique à lampe découverte,

Loy, Roy, & Prince Ulpian esprouvée,

*Pavillon Royne et **Duc** sous la couverte.*

Une référence indirecte à la Haute-Vallée de l'Aude se glisse ainsi subrepticement dans le message, Nostradamus ayant des attaches à Alet-les-Bains (encore Alet !) où ses grands-parents auraient vécu.

Par ailleurs, les lettres D M disposées de part et d'autre des chiffres romains rappellent le monument de Shugborough en Angleterre, sur lequel est représenté en bas-relief le célèbre tableau de Nicolas Poussin, « Les Bergers d'Arcadie », deuxième version (collections du Louvre). Sur le monument se trouvent en effet ces deux lettres, exactement dans la même disposition, encadrant une curieuse suite de huit lettres :

O. U. O. S. V. A. V. V.

D.

M.

Par extension, D. M. nous mène vers le tombeau des Pontils, sépulture qui se trouve en bordure de la départementale 613, en direction du village d'Arques, non loin de Rennes-le-Château. Ce monument est la copie quasi exacte du tombeau représenté par Poussin sur son tableau, à l'exception toutefois de l'inscription « Et in Arcadia ego ». Ne raconte-t-on pas

que Bérenger Saunière ramena de son voyage à Paris une reproduction des « Bergers d'Arcadie » de Nicolas Poussin ?

Lecture du message

Après avoir décrypté individuellement chaque partie du message, en vérifiant que ces parties forment ensemble un tout cohérent, la lecture en est simple.

Au début du XV^e siècle, l'antipape Jean XXIII s'adonne à l'alchimie et réalise le Grand Œuvre. Une couronne est forgée à partir de l'or alchimique, sertie d'aétite. Ce trésor inestimable est remis à Sigismond de Luxembourg, qui adoptera dès lors le symbole de l'aigle (aétite). Passé dans la Maison de Habsbourg, cette couronne se perpétuera dans la famille de siècle en siècle, jusqu'au mariage de Napoléon I^{er} avec Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine. À travers cette union, apparaît un symbole fort : l'aigle napoléonien, que l'Empereur arborait depuis 1806 (hasard ou prémonition ?) rejoignait l'aigle des Habsbourg représentant le secret de l'antipape Jean XXIII. En 1815 Napoléon Bonaparte est déchu, Louis XVIII monte sur le trône, les Hautpoul sont mandatés pour mettre en lieu sûr le diadème Aétite (le général d'Hautpoul s'est en effet battu aux côtés de Napoléon Bonaparte). Et c'est chez leur cousine de Rennes-le-Château qu'ils décident d'abriter ce trésor.

Toutefois, un mystère persiste. En 1820, Élisabeth d'Hautpoul meure dans son château de Rennes, où s'élève majestueuse une « tour de l'alchimie ». Curieusement, son acte de décès n'apparaît pas dans les registres d'état-civil de la commune ; il est clair que sa mort a été volontairement occultée, afin de mieux préserver le secret qu'elle gardait. Élisabeth de Rennes cacha elle-même le diadème sur ses terres, devenant ainsi la dernière détentrice du secret. À priori, nul n'a su où se trouvait l'objet. Et pourtant quelqu'un rédigea après elle le message « *Jean XXIII a généré la Pierre Philosophale, etc.* » Une tierce personne était donc au courant du secret, au moins en partie. Un membre de la famille Hautpoul est-il revenu à Rennes, espérant remettre la main sur le diadème ? Élisabeth de Rennes s'était-elle livrée à son confesseur ? Cette dernière hypothèse s'accorde avec les événements qui ont suivi quelques décennies plus tard. En 1885, Bérenger Saunière est nommé curé de Rennes-le-Château. Arrivé pauvre, il se met soudainement à dépenser sans compter : restauration de l'église, construction d'un luxueux domaine... Point d'orgue de tout cela : la publication en 1906 de l'épithaphe de Marie de Nègre d'Ables.

Le curé connaissait le secret et il allait le faire savoir dans les plus hautes sphères, obtenant ainsi l'appui des plus puissants.

En attendant l'avènement du Grand Monarque de l'an 2260...

C'est un beau roman, c'est une belle histoire...

Le texte que vous venez de lire est à la fois rigoureusement exact... et totalement faux... Il aurait pu être écrit dans le courant des années 1970... Ce n'est pas le cas, puisque nous venons de le rédiger à l'aide d'une vieille machine à écrire Olympia Splendid 66¹. Nous sommes tout simplement en présence d'un petit jeu littéraire rassemblant de nombreux éléments déjà introduits dans l'histoire de Rennes-le-Château : Les Habsbourg, Nicolas Poussin et ses *Bergers d'Arcadie*, le monument de Shugborough, Nostradamus et Alet-les-Bains, l'alchimie, Jean XXIII, l'Ère du Verseau, le Grand Monarque... et même Napoléon Bonaparte, que Philippe de Chérissey avait déjà mêlé au mystère de Rennes-le-Château dans un texte peu connu daté de 1975 : *L'or de Rennes pour un Napoléon*.

¹ Ayant fait quelques fautes de frappe, nous en avons corrigées certaines à l'aide du logiciel Gimp, afin de parfaire le résultat. Exemple : DVX que nous avions orthographié par erreur DUX. En reprenant et copiant la lettre V ailleurs dans le document, et en la remplaçant au bon endroit, ce défaut a pu être effacé.



Nous avons tenté de construire une histoire qui soit la plus cohérente possible à la lecture et s'appuyant sur des faits historiques réels et vérifiables, bien qu'ils n'aient en vérité aucun lien entre eux :

- Baldassare Cossa est bien né en 1360 et il fut effectivement antipape. Il soutint vraiment Sigismond de Luxembourg, le gendre de ce dernier étant un membre des Habsbourg. Et si rien ne dit qu'il était « *féru d'alchimie* », rien ne s'y oppose non plus, cette période de l'Histoire se prêtant bien à cette discipline.

- Sigismond de Luxembourg prit réellement pour emblème l'aigle.

- Ce qui est dit sur Napoléon Bonaparte est authentique, et une grande fête en l'honneur de la naissance de son fils Napoléon II, sacré Roi de Rome, eut bien lieu à Alet-les-Bains en 1811. Rien de mystérieux à cela, dans tout l'Empire et jusque dans des villages parfois reculés, il était courant d'organiser de grandes fêtes en l'honneur de l'Empereur.

- Le monument de Shugborough existe bien, ainsi que le tombeau sur la D613 près d'Arques, bien que ce dernier ait été rasé dans les années 1980.

- Le quatrain de Nostradamus sur *l'écriture D M.* est exact². Une rumeur – plus qu'une légende – raconte bien que les grands-parents de Nostradamus auraient vécu à Alet, et que le jeune prophète y serait venu. On montre même une maison, que l'on appelle aujourd'hui *maison de Nostradamus*, mais cette appellation est récente³.

2 Une édition ancienne des *Centuries* de Nostradamus comportant [ce quatrain est numérisée sur Gallica](#).

3 Dans *L'étrange univers des prophètes*, J'ai Lu, 1977, pp. 123-124, Gérard de Sède sous-entend par des rapprochements hasardeux que Nostradamus aurait des attaches à Alet-les-Bains. En effet, après avoir évoqué le prophète, il parle d'Alet-les-Bains et de son importante communauté juive, et d'une famille Notredame qui y vivait. On lit également dans ce livre, toujours à propos d'Alet : « *On peut toujours y voir une maison médiévale à colombages que les habitants appellent la Synagogue et sur les poutres de laquelle est gravé, entre autres emblèmes, un écu frappé de l'Étoile de David* ». De Sède ne dit à aucun moment que Nostradamus est venu à Alet, ni même qu'il y avait de la famille, et encore moins que la maison à colombages est la sienne (ou celle de ses grands-parents). Tout n'est que sous-entendu, et c'est vraisemblablement à partir de cette publication que la rumeur a commencé à se développer. Peu de temps après, un numéro spécial de *Historia* paraissait (n° 397 bis, *Voyance et prophéties*) où un article parlant de Nostradamus évoquait également les Notredame d'Alet, sans faire là non plus de lien direct avec le prophète de Salon-de-Provence.

- Il existe effectivement au château de Rennes-le-Château une *tour de l'alchimie*. Toutefois, cette dénomination semble tardive et ne doit pas remonter plus loin que les années 1960 ou 1970⁴.

- Élisabeth d'Hautpoul est bien la dernière représentante de la branche des Hautpoul de Rennes ; elle est décédée en 1820 sans enfant.

- Il est tout à fait vrai que son acte de décès est absent des registres d'état civil. Il y a à cela une explication fort simple, que René Descadeillas et Patrick Mensor donnent⁵ : simplement, on ne voulait pas voir ressurgir une dette payable après la mort d'Élisabeth.

Mais le point le plus important n'est pas indiqué dans le document, et c'est au lecteur de le découvrir, s'il y parvient. Le jeu peut durer ainsi des années, avant qu'une personne peut-être plus assidue que les autres ne découvre le « secret » du texte, et dévoile celui-ci au grand public :

JEAN XXIII A GÉNÉRÉ
LA PIERRE PHILOSOPHALE
GIT SEL DANS NIGREDO
ALBEDO ET RUBEDO
QUETE NEUF CENT ANS
REVELA ACCES DIADEME AETITE

DVX

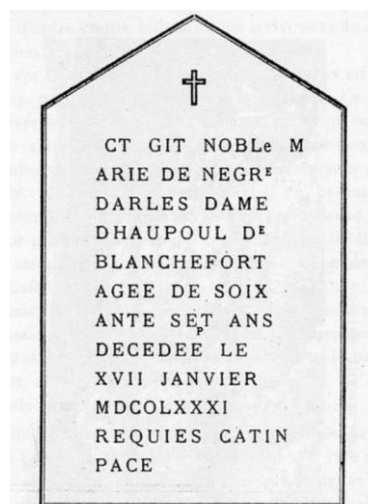
M. D. C. C. C. X. X.

D.

M.

†

est la parfaite anagramme de l'épithaphe de la stèle d'Ables, telle qu'elle a été relevée et publiée en 1906 dans le bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude, croix latine comprise (nous verrons plus bas pourquoi) :



⁴ *Voyage dans l'insolite en Languedoc – Des forces occultes protègent Rennes-le-Château*, par Francis Attard, in *Midi-Libre* du 13 février 1973 : « ...le château du village qui possède encore une très belle tour dite la tour d'alchimie. » 2) *La Rennes Pé d'Oc – Promenade hermétique en Arcadie* d'Yves Lierre, 1977 : « ...le château et sa tour d'alchimie ».

⁵ Voir *La dalle de l'ossuaire* de Patrick Mensor, 10 juillet 2015.

Ainsi, à partir d'éléments réels, il est aisé de faire des liens qui, bien qu'imaginaires, n'en paraîtront pas moins authentiques. Le « document » présenté en introduction le démontre amplement. C'est exactement au même *jeu* que se sont adonnées plusieurs personnes à partir des années 1960, avec l'apparition d'une succession d'écrits dont le point d'orgue est la sortie du livre de Gérard de Sède⁶. Avec lui, avant lui, après lui, Pierre Plantard et Philippe de Chérissey sont auteurs de divers documents qu'ils déposeront à la Bibliothèque Nationale, forgeant de cette manière ce qui deviendra *le mythe moderne de Rennes-le-Château*. À l'époque, dans les années 1960 ou 1970, ils auraient pu tout aussi bien orienter l'histoire – leur histoire – tout autrement ; ils auraient pu écrire *Le secret de Jean XXIII*, bâtir un récit d'envergure autour de celui-ci. En jouant ainsi sur les mots et les événements, les possibilités sont multiples, voire infinies. Pierre Plantard, Philippe de Chérissey et Gérard de Sède ont inscrit *leur histoire* dans l'histoire de Rennes-le-Château, ils auraient tout aussi bien pu choisir un autre lieu ; là aussi, les possibilités sont multiples. Des histoires d'or et des légendes de trésors, le territoire français n'en manque pas.

Prenons un exemple concret. À Saissac dans la Montagne Noire, la tradition orale rapporte que le trésor des Wisigoths est enfoui dans le château, et que la fameuse *Menorah*, le chandelier à sept branches des Juifs, peut même s'y trouver. Si cette légende colportée depuis plusieurs siècles est encore très vivace de nos jours – elle ressort périodiquement dans quelque article de journaux ou livres publiés -, un autre fait rattaché à celle-ci reste assez méconnu.

Le 16 août 1862, un acte de vente était signé chez Maître Marty, notaire à Carcassonne : Jean-François Chapert, huissier dans la même ville, faisait l'achat du château de Saissac, dans la Montagne Noire⁷. Cette acquisition avait pour son nouveau propriétaire un but bien précis : découvrir le fabuleux trésor des Wisigoths, et Jean-François Chapert employa dans les années 1860 tous les moyens possibles et imaginables à cela : les bâtiments furent fouillés de fond en comble, on creusa partout, et des explosifs furent même utilisés⁸. Le souvenir de ce pillage est resté dans les mémoires, et on a continué d'en parler dans le cercle très restreint du village. Puis, en 1931, un correspondant du journal *Le Télégramme, édition de l'Aude*, évoque brièvement la légende du trésor dans ses colonnes de presse, au moment de l'annonce de la fête locale. Piquant la curiosité de ses lecteurs, les questions affluent, et c'est dans l'édition du mardi 13 octobre 1931 qu'il fait paraître un article beaucoup plus détaillé. Le journaliste rapporte alors le témoignage d'un de ses compatriotes et camarades, mort pour la France 17 ans plus tôt, en août 1914 alors que la Première Guerre mondiale s'amorçait à peine. Les membres de la famille de cet homme avaient été notaires à Saissac durant plus de 250 ans. On appuie sur le mystère, on tente de le crédibiliser à travers la fonction notariale : « *Il était mieux placé que quiconque pour recueillir une tradition conservée... dans le pays par une famille aussi ancienne et aussi honorable. Il est d'ailleurs à rappeler en ce qui concerne cette lignée, qu'un notaire se trouve toujours, mis au*

6 *L'or de Rennes ou la vie insolite de Bérenger Saunière, curé de Rennes-le-Château*, par Gérard de Sède avec la collaboration de Sophie de Sède, Julliard, 1967.

7 Cet acte de vente est retranscrit dans le *Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement administratif de Carcassonne – Volume IV*, par M. Mahul, Paris, V. Didron et Dumoulin, 1863, p. 501.

8 « *C'est à cette période (1862) que se situe la recherche du trésor, le château est fermé et des équipes sondent les murs à la recherche de salles profondes où serait enfoui un trésor cathare ou le Graal ou le chandelier à sept branches, le choix est vaste.*

Le château est démolí, on dynamite le donjon (les morceaux en sont encore éparpillés). Pour sortir les déblais on les passe par un trou dans une salle voûtée. Ces salles ont aussi (été) fouillées et l'on remonte les remblais dans la salle même » in *Château de Saissac*, de Jean Michel, S.A.I.S.S.A.C. (Société d'Animations et d'Initiatives de Saissac pour la Sauvegarde de l'Ancien Château, 2001, p. 83.

Le château « fut même acheté, à la fin du XIXe siècle, pour être dépecé. Ces malencontreux propriétaires cherchaient un fantasmagique trésor... et pour le trouver, utilisèrent un explosif. » Dépliant touristique *Château de Saissac – Guide de visite* remis aux visiteurs, 2023.

courant de bien des secrets. » Quelques décennies plus tard, à Rennes-le-Château également, des « secrets de notaire » seront évoqués !⁹

On donne ensuite quelques détails des méthodes de recherche de Jean-François Chapert, qui fit pratiquer dans l'enceinte du château « *des sondages et des fouilles, en s'inspirant des directives et des suggestions d'une prétendue "voyante"* », le journal se demandant plus loin s'il ne s'agissait pas là « *d'une fervente de la baguette des "sourciers"* ». À près de 100 ans de distance, le parallèle avec Rennes-le-Château est frappant : dans les années 1950 on fit appel, là aussi, à des voyants et autres sourciers pour découvrir le trésor¹⁰.

Plus étonnant, notre journaliste dit que « *Cette dame annonçait pour chaque degré de profondeur des points de repère consistant en vestiges archéologiques, tels que monnaies ou fragments divers, dont la présence effective se trouvait chaque fois vérifiée au lieu dit.* » Il estime alors qu'il pourrait s'agir « *d'une aventurière, de connivence avec l'équipe de terrassiers.* » Tout au moins se pose-t-il la question.

Maintenant, imaginons que Pierre Plantard, Philippe de Chérisey ou Gérard de Sède aient eu connaissance de cet article sur les recherches à Saissac, mais qu'ils aient ignoré la légende du curé au trésor de Rennes-le-Château : *L'or de Rennes* aurait pu s'écrire à Saissac... devenant *L'or de Saissac*, de Gérard de Sède !

Nous pourrions démultiplier ainsi les endroits en France – et ailleurs – qui auraient pu être candidats à la réécriture d'une histoire de trésor préexistante, lui conférant ainsi une aura fabuleuse et surréaliste. Concernant nos trois compères, ce qui a facilité le choix de Rennes-le-Château est qu'à la suite immédiate des premiers articles parus sur l'histoire du « curé aux milliards », le village a bénéficié d'une publicité à grande échelle, la presse nationale reprenant et amplifiant les premiers écrits locaux, contribuant ainsi largement à la notoriété du village¹¹, il était donc plus facile à De Sède, Plantard et De Chérisey d'en avoir entendu parler ; l'article sur Saissac étant quant à lui demeuré confidentiel, tout comme ces nombreux autres lieux qui auraient pu déposer leur candidature à *la fabuleuse histoire du curé aux milliards*...

Rennes-le-Château : les trois éléments fondamentaux du codage

À Rennes-le-Château, la réécriture de l'histoire se fait à travers pierres mortuaires et parchemins. Ces éléments ont été mis à contribution afin de composer un bien étrange codage reposant sur trois pièces fondamentales :

- La stèle de Marie de Nègre d'Ables, déjà présentée ci-dessus et que nous avons longuement évoquée dans notre [précédent article](#). Son relevé ayant été publié en 1906 dans

9 Ainsi Gérard de Sède, appuyant sur le mystère, écrit dans *L'or de Rennes*, p. 119 : « *En 1644, François-Pierre d'Hautpoul, baron de Rennes, avait fait son testament et y avait joint des archives justifiant depuis le XIe siècle la transmission des fiefs et des titres qu'il détenait. L'ensemble avait été enregistré le 23 novembre chez Maître Captier, notaire à Espéraza. Or, voici qu'à la mort du baron d'Hautpoul, ses héritiers ne pourront prendre connaissance ni du testament ni des documents : tout a mystérieusement disparu.* »

10 Voir notamment à ce propos l'article de [L'Indépendant du 22 juin 1960](#), où une médium participe à la recherche du trésor de Rennes-le-Château ; un radiesthésiste est également présent. Quelques années plus tôt, en 1956, un radiesthésiste était déjà mandaté pour découvrir l'or de Rennes ; mais en lieu et place d'un trésor, il exhuma trois cadavres ! À lire dans le [Midi-Libre du 1^{er} avril 1956](#) et dans [La Dépêche du Midi du 3 avril suivant](#). C'est sans doute la seule fois qu'un adepte du pendule ou de la baguette de coudrier aura réellement découvert quelque chose à Rennes-le-Château !

11 Les premiers articles, titrant *La fabuleuse découverte du curé aux milliards de Rennes-le-Château*, étaient parus dans [La Dépêche du Midi](#) des 12, 13 et 14 janvier 1956 et ce même [12 janvier, le Midi-Libre](#) faisait également paraître un article sur le sujet. La presse nationale s'est rapidement faite écho de cette histoire, notamment [Ici Paris](#) du 19-25 avril 1956 ([Trois squelettes à la place du trésor de Blanche de Castille ajoutent au mystère du domaine de la belle Marinette](#), de Jean Bazal) et le magazine [Noir et Blanc](#) n° 593 du 14 juillet 1956, titrant [L'abbé Saunières \(sic\) avait-il trouvé le trésor des Wisigoths ?](#), suivi de nombreux autres articles dans différents organes de presse au fil des années.

le bulletin d'une société savante audoise¹², son existence ne fait aucun doute. Aucun trucage postérieur visant à falsifier la publication d'origine n'est possible : le dessin de la stèle y étant imprimé *in-texte*. De plus, nous avons eu l'occasion de consulter plusieurs exemplaires du bulletin en question : le relevé de la stèle s'y trouve toujours.

- La dalle attribuée par divers auteurs à la même tombe. Retenons sur celle-ci les lettres gravées PS PRAE-CUM, elles serviront au codage. Comme la stèle, cette dalle sera connue du grand public à partir de 1967 avec la publication de *L'or de Rennes*¹³ de Gérard de Sède. Toutefois, elle apparaît avant, avec quelques variantes, dans des documents confidentiels¹⁴. Son existence est très sujette à caution.

- Le Grand Parchemin, où plusieurs séries de lettres ont été disséminées, occultant divers messages. La découverte de parchemins par l'abbé Bérenger Saunière est mentionnée dès 1956¹⁵. Toutefois, aucun document n'est montré avant 1967, date de parution de l'ouvrage de Gérard de Sède¹⁶. C'est seulement là qu'est publié pour la première fois le Manuscrit I, appelé aussi Grand Parchemin¹⁷. Et encore, l'auteur parle de copie, l'original ne lui ayant jamais été montré. L'existence du Grand Parchemin étant ainsi fort sujette à caution, et il est même plus que probable que ce « document » soit une invention récente¹⁸.

Comment se présente le codage / décodage

Pour Gérard De Sède, les (copies de) parchemins qui lui sont présentés *semblent chiffrés*, et il ajoute que « *dans le texte clair du premier, on a inséré cent-vingt-huit lettres supplémentaires dont la suite n'offre aucun sens apparent* ». ¹⁹

Ces propos, s'ils mettent sur la piste d'un codage, ne nous donne en rien la clé de celui-ci, clé qu'il semble bien difficile de découvrir si l'on n'est pas mis dans la confidence. Par ailleurs, bien que l'on sache que le texte est un extrait de l'*Évangile de Jean* en latin²⁰, il reste complexe de repérer et d'extraire les cent-vingt-huit lettres rajoutées. D'autant que dans le texte latin lui-même, des « erreurs » ont été commises, certaines lettres ayant été remplacées par d'autres, et que l'on trouve encore douze lettres supplémentaires formant les mots AD GENESARETH. Il se trouve également un message très court : REX MUNDI. Ainsi, même un latiniste et théologien aurait la plus grande difficulté à déceler les 128 lettres que Gérard de Sède évoque.

Par le biais du commandant Lerville, De Sède soumet le *Grand Parchemin* et d'autres documents (pierres tombales) à l'étude de spécialistes du chiffre. Selon leurs conclusions, « *les textes ont bien été chiffrés par une substitution à double clef puis par une transposition effectuée au moyen d'un échiquier* », peut-on lire²¹. Ces spécialistes ont-ils trouvé cela seuls ou bien les a-t-on guidés, peu importe, toujours est-il que c'est exactement ça, mais ce codage complexe – car multiple – ne sera dévoilé totalement au grand public que plusieurs années après.

12 *Excursion du 25 juin 1905 à Rennes-le-Château*, par Élie Tisseyre, in *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude – Tome XVII*, 1906, p. 101.

13 p. 36.

14 Voir plus bas, paragraphe « PS PRAE-CUM ».

15 *La Dépêche du Midi*, 12 janvier 1956.

16 *L'or de Rennes*, p. 133.

17 Il existe aussi un Petit Parchemin ou Manuscrit II, publié également par De Sède (*op. cit.*, p. 135). Nous l'évoquerons brièvement plus bas. Signalons déjà que des corrélations entre le Grand et le Petit Parchemins ont été relevées par Franck Marie dans *Rennes-le-Château, étude critique*, Vérités Anciennes, 1978, pp. 61-76 et plus récemment par Philippe Duquesnois dans *Grand et Petit Parchemins : lettres choisies*, in *Rennes-le-Château : compléments d'enquêtes*, pp. 21 à 77.

18 Remarque s'appliquant également au Petit Parchemin.

19 *L'or de Rennes*, p. 134.

20 *Op. cit.*, p. 132.

21 *Op. cit.*, p. 136.

Dans *La clé du mystère de Rennes-le-Château*, Henry Lincoln raconte comment De Sède lui remet en 1971 « le texte d'un message caché dans les dizaines de lettres interpolées » (du Grand Parchemin)²². Ce texte en clair est le suivant, et il fait exactement 128 lettres :

BERGÈRE PAS DE TENTATION QUE POUSSIN TENIERS GARDENT LA CLEF PAX
DCLXXXI PAR LA CROIX ET CE CHEVAL DE DIEU J'ACHÈVE CE DAEMON DE GARDIEN
À MIDI POMMES BLEUES²³

Le premier reportage réalisé pour la BBC par Henry Lincoln est alors presque bouclé, le tournage est terminé et il ne reste que le montage à faire²⁴. Le décodage ne sera dévoilé que dans le second reportage, en 1974²⁵. À environ 20 minutes du début, commence la démonstration²⁶ :

- Extraire les 128 lettres excédentaires du Grand Parchemin.
- Sur cette suite de lettres, utiliser le mot-clef MORT ÉPÉE, formé à partir des pseudo-anomalies de la stèle de Marie de Nègre d'Ables, en appliquant le système de Vigenère²⁷. On obtient ainsi une seconde suite de lettres... qui ne veulent rien dire !
- Décaler chaque lettre d'une place vers le bas dans l'alphabet (H devient I, Q devient R, etc.) pour obtenir une troisième suite de lettres... qui ne veut toujours rien dire !
- Un nouveau mot-clef est à appliquer avec le système de Vigenère : le texte complet de l'épithaphe de la stèle de Marie de Nègre d'Ables + les mots PS PRAE-CUM, le tout à l'envers. Une quatrième suite de lettres apparaît... qui n'a aucun sens !
- Appliquer un nouveau décalage de deux lettres vers le bas dans l'alphabet (V devient X, L devient N...). Cette cinquième suite de lettres reste totalement incohérente !²⁸
- Placer cette dernière série de 128 lettres dans un double échiquier (64 + 64 cases = 128 emplacements pour les 128 lettres).
- En commençant sur une case précise, appliquer la marche du cavalier et relever une à une les lettres obtenues. Cette fois, un texte apparaît en clair :

BERGÈRE PAS DE TENTATION QUE POUSSIN TENIERS GARDENT LA CLEF PAX
DCLXXXI PAR LA CROIX ET CE CHEVAL DE DIEU J'ACHÈVE CE DAEMON DE GARDIEN
À MIDI POMMES BLEUES

Précisément le texte que Gérard De Sède avait indiqué à Henry Lincoln en 1971. Cette longue phrase étant l'anagramme parfaite de l'épithaphe de Marie de Nègre d'Ables + PS PRAE-CUM :

22 *La clé du mystère de Rennes-le-Château* par Henry Lincoln, Pygmalion, pp. 52 à 57.

23 Antérieurement et pour sa première apparition dans l'histoire de Rennes-le-Château, cette phrase se trouve dans un document apocryphe déposé à la Bibliothèque Nationale le 28 août 1965. Toutefois, à l'époque, ce document est resté très confidentiel et peu de personnes en avaient eu connaissance. De plus, aucune précision n'est alors donnée sur la procédure de décryptage et l'on dit seulement de manière très sibylline que « ...le texte clair après décodage disait ces mots ».

24 *The lost treasure of Jerusalem ?*, par Henry Lincoln, tourné en 1971 et diffusé sur la BBC le 12 février 1972. Cf. *La clé du mystère de Rennes-le-Château*, p. 89.

25 *The priest, the painter and the devil*, par Henry Lincoln, diffusé en 1974 sur la BBC. À noter que la solution complète a été donnée à Henry Lincoln, celui-ci n'ayant pas pu découvrir les clés de décodage à partir de la seule phrase « *Bergère pas de tentation, etc.* » que lui avait indiquée Gérard De Sède.

26 Nous reprenons précisément la démonstration faite par Henry Lincoln dans son reportage, avec toutes les imperfections que cela implique.

27 Ainsi nommé d'après Blaise de Vigenère qui le décrit dans son *Traité des chiffres* en 1586. S'intéressant également à l'alchimie, Blaise de Vigenère est par ailleurs l'auteur d'un *Traité du feu et du sel*.

28 Ces décalages de lettres vers le bas « pour retomber sur nos pattes » démontrent une imperfection de la technique de décodage utilisée par Henry Lincoln. Selon Philippe Duquesnois, plutôt que le système de Vigenère, il faut utiliser le code Jangada pour parfaire le décryptage. Ce code tire son nom du roman de Jules Verne : *La Jangada*, où les héros ont un message à décrypter. Voir *Grand et petit parchemins : lettres choisies !* de Philippe Duquesnois, in *Rennes-le-Château : compléments d'enquêtes*, p. 71.

CT GIT NOBLE MARIE DE NÈGRE DARLES DAME DHAUPOUL DE BLANCHEFORT
ÂGÉE DE SOIXANTE SEPT ANS DÉCÉDÉE LE XVII JANVIER MDCOLXXXI REQUIES
CATIN PACE

PS PRAE-CUM

Pour être tout à fait exact, plusieurs erreurs ont été introduites par les concepteurs pendant la procédure de cryptage. Sans entrer dans les détails, certaines lettres sont remplacées par d'autres, ce qui fausse le résultat final²⁹. Pour plus de détails, nous renverrons aux travaux de Mariano Tomatis et de Philippe Duquesnois sur le sujet³⁰. Toutefois cela pose d'importantes questions. Ces erreurs en sont-elles vraiment ? Ne seraient-elles pas volontaires ?³¹ Auraient-elles une signification précise ? Un but pourrait bien se cacher derrière ces interversions de lettres !

La première fois où toute la procédure de décodage est présentée au public, cela se fait donc en Grande-Bretagne, dans un reportage diffusé à la télévision^{32 33}. En France, il faudra attendre 1977 et la parution de *Signé : Rose-Croix* de Gérard de Sède pour avoir un aperçu global de la procédure³⁴. L'année suivante, Franck Marie donne une méthode de décryptage plus claire et plus précise, et aussi plus riche d'informations³⁵.

PS PRAE-CUM

Il est présent sur différents dessins, censés être des relevés d'éléments lapidaires.

1) Sur la dalle de la marquise d'Hautpoul. Celle-ci apparaît très tardivement et le grand public ne la découvrira qu'en 1967 dans le livre de Gérard De Sède. Mais il en existe différentes variantes, antérieures et postérieures à ce livre :

a) Sa première représentation, imparfaite et présentée comme une reconstitution, se trouve dans un document dénommé *Le rapport Cros*. On sait peu de choses de ce document, il circule tout d'abord « sous le manteau », deux versions en sont connues, et il est mentionné pour la première fois en 1962 dans une émission de France Inter où interviennent Noël Corbu, alors propriétaire du Domaine de l'abbé Saunière, et Robert Charroux, président du Club des Chercheurs de Trésors³⁶. Malgré le titre donné au rapport, l'ingénieur Cros ne peut en être l'auteur. Patrick Mensor, après étude et comparaison de documents, en attribue la rédaction à l'abbé Mazières³⁷.

29 Toutefois cela n'empêche pas la bonne lecture du texte Bergère, le cerveau « rétablissant » les bonnes lettres.

30 *Analyse complète du Grand Parchemin de Rennes-le-Château* de Mariano Tomatis, traduction de Marie-Christine Lignon, in *Parle-moi de Rennes-le-Château 2010*, pp. 18-36 et *Grand et Petit Parchemins : lettres choisies !* de Philippe Duquesnois, in *Rennes-le-Château : compléments d'enquêtes*.

31 Philippe Duquesnois le pense.

32 En 1974, mais Henry Lincoln détenait vraisemblablement la totalité des informations dès 1971. Son premier reportage étant alors bouclé et prêt pour la diffusion, il n'a pu insérer la procédure de décodage dans celui-ci.

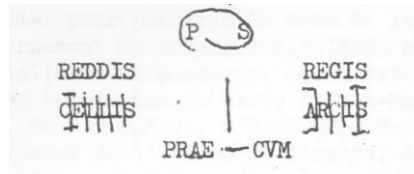
33 Une grande partie du décodage se trouve en fait, déjà quelques années plus tôt, dans *Circuit* de Philippe de Chérissey. Mais cet écrit, s'il a bien fait l'objet du dépôt légal, n'a pas été distribué à l'époque et le public n'en a pas pris connaissance.

34 *Signé : Rose-Croix – L'énigme de Rennes-le-Château* de Gérard de Sède, Plon, 1977, pp. 192-197 (*Annexe II – Cryptographies*). Pour sa démonstration, De Sède utilise curieusement six échiquiers, alors que toute la procédure est fonctionnelle avec seulement deux plateaux d'échecs ; mais le résultat est le même au final. Pourquoi avoir procédé ainsi ? Nous l'ignorons. Une explication possible serait qu'il ait décomposé l'ensemble en six parties pour une meilleure lisibilité du parcours du cavalier. Mais si c'est le cas, pourquoi ne pas l'avoir signalé ? *Signé : Rose-Croix* est une réédition augmentée de *L'or de Rennes* paru dix ans plus tôt : quelques paragraphes et des modifications mineures ont été rajoutés dans le texte et l'ouvrage a été enrichi de deux annexes (*Le secret du Poussin* et *Cryptographies*).

35 *Rennes-le-Château, étude critique* de Franck Marie, Vérités Anciennes, 1978, pp. 60-84.

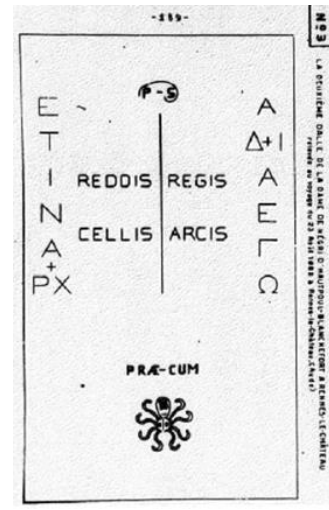
36 Voir la retranscription de l'émission dans *La stèle de Blanchefort, Noël Corbu et Pierre Plantard !*, in *Parle-moi de Rennes-le-Château 2008*, pp. 102-118.

37 Voir *Quelques observations sur le rapport « Cros »*, de Patrick Mensor, in *Parle-moi de Rennes-le-Château 2009*, pp. 70-93. Les deux versions du rapport (Noël Corbu et René Chésa) sont intégralement retranscrites dans ce même bulletin, en annexes 3 et 4, pp. 100-108.



b) Dans *Les descendants mérovingiens ou l'énigme du Razès wisigoth*, signé sous le pseudonyme de Madeleine Blancasall, une représentation plus élaborée de la dalle est donnée.

Dans ce document apocryphe déposé à la Bibliothèque Nationale le 28 août 1965, le dessin est censé montrer un relevé authentique, et non plus une simple reconstitution. Des caractères grecs sont visibles sur deux colonnes, avec deux croix grecques simples intercalées entre les lettres, et une sorte de poulpe ou d'araignée (selon les interprétations) au bas de la pierre, que le rapport Cros ne montrait pas³⁸.



Au sujet du poulpe, Laurent, un passionné de mystères et de l'histoire de Rennes-le-Château, nous signale l'existence de pièces antiques comportant un motif analogue. Nous avons probablement ici une des sources d'inspiration de la représentation de la dalle REDDIS !³⁹

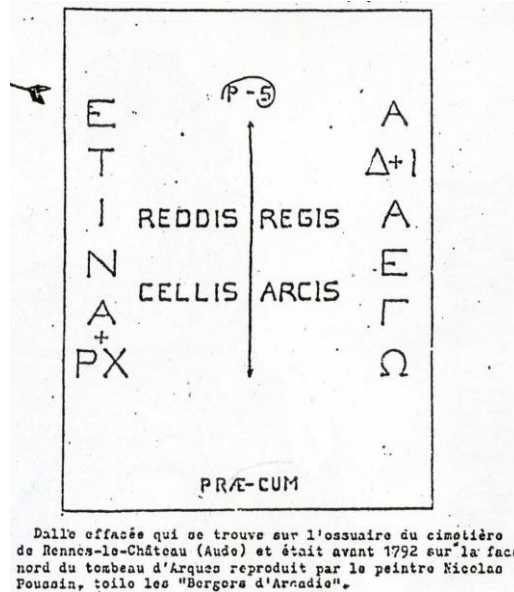


c) L'année suivante, le 13 mai 1966 est déposé à la BNF un document intitulé *Un trésor mérovingien à Rennes-le-Château* signé d'un certain Antoine l'Ermite, pseudonyme faisant référence au saint du même nom fêté le 17 janvier. La dalle est ici très proche de la représentation précédente, à l'exception des croix qui sont maintenant pattées et de points qui apparaissent entre les pattes du poulpe (sept points au total). Les mots latins portent des accents : RÉDDIS – RÉGIS – CÉLLIS !!! Autre différence importante, en bas à droite une suite de chiffres romains a été ajoutée : LIXLIXL. La légende indique que cette planche est extraite du livre d'Eugène Stublein publié en 1884, *Pierres gravées du Languedoc*

38 Sans les représenter sur sa reconstitution – et pour cause, puisque celle-ci aurait été faite « en questionnant les habitants de Rennes-le-Château », ces pièces lapidaires ayant disparu -, le rapport mentionne qu'« Au sujet des prétendus caractères grecs gravés sur la dalle, Mr. Cros était persuadé qu'il s'agissait de signes de quelque alphabet secret. »

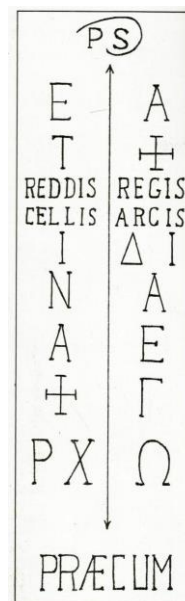
39 Plus exactement, ces pièces antiques auraient inspiré Paul Le Cour, auteur de *L'Ère du Verseau*, dont nos codeurs s'inspireront eux-mêmes en introduisant certains symboles dans l'affaire de Rennes-le-Château. Voir *Le secret dévoilé – Enquête sur les mystères de Rennes-le-Château* de Christian Doumergue, Éditions de l'Opportun, 2013, p. 302-303.

d) Autre variante, plus courte en hauteur et sans le poulpe - puisque la dalle s'arrête ici juste en-dessous des mots *Prae-cum* -, dans *L'or de Rennes pour un Napoléon* de Philippe de Chérissey, texte déposé à la Bibliothèque Nationale en décembre 1975.⁴²



e) Enfin, dernière version, écrasée en largeur et allongée en hauteur, dans *Rennes-le-Château, capitale secrète de l'Histoire de France* de Jean-Pierre Deloux et Jacques Brétigny, paru en 1982 chez Atlas⁴³. La légende accompagnant le dessin précise ici : « La dalle Et in Arcadia ego. Jamais n'y figura la représentation d'une araignée ou d'un poulpe ».

Nous avons donc au moins cinq versions pour une même dalle... dont au final il y ait de grandes chances pour qu'elle n'existe pas ! Sur ces cinq versions, les seuls éléments communs à toutes sont les mots *Reddis Regis Cellis Arcis* et *PS PRAE-CUM*.

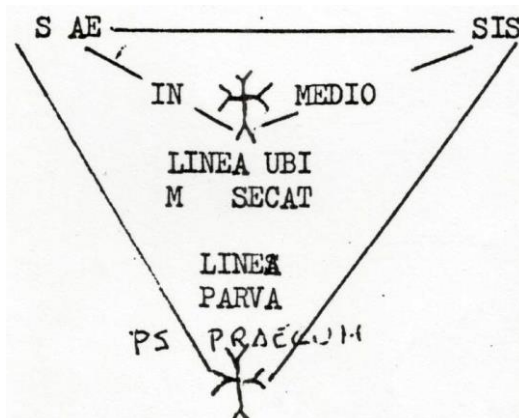


2) Le *Rapport Cros* nous montre une autre pierre arborant le PS PRAE-CUM. Dénommée *Pierre de Coumesourde*, elle est censée avoir été découverte par Ernest Cros en 1928, « vers le sommet de la cote 532, au nord de Coumesourde », d'après les propos que l'on peut lire dans le rapport. On lit aussi qu'« elle était dissimulée dans une anfractuosité de rocher » et que « sa présence était indiquée, très discrètement, par une flèche et une croix pattée, gravée au creux dans la roche ». On donne ensuite ses dimensions : « environ 30cms sur 40cms ; - assez mal taillée - ; travail laissant deviner la précipitation. » Mais hormis dans ce document attribué à Ernest Cros, nul n'a jamais vu cette pierre ni même son

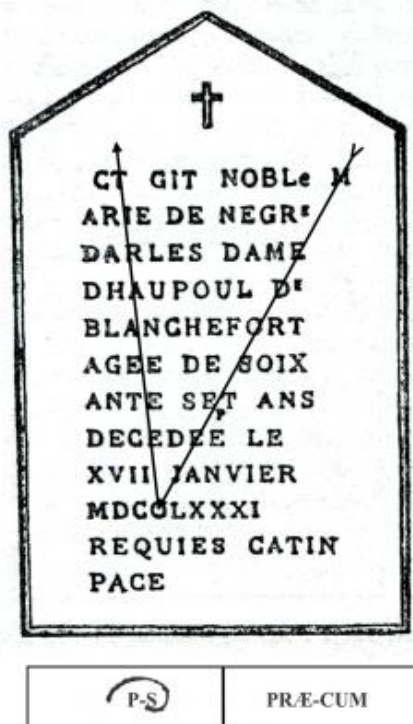
42 À noter que dans cette version, la légende indique que la dalle « était avant 1792 sur la face nord du tombeau d'Arques reproduit par le peintre Nicolas Poussin ». C'est une manière de créer des liens entre les différents éléments, afin d'accréditer les rapprochements entre le tableau et le paysage du Razès. Bien sûr, tout n'est qu'invention, et d'ailleurs le tombeau dit d'Arques – en fait au lieu-dit les Pontils sur la commune de Peyrolles – est une construction du XXe siècle.

43 p. 32 de l'ouvrage.

emplacement d'origine censé être indiqué « par une flèche et une croix pattée ». L'existence de la dalle de Coumesourde est bien entendue elle aussi très sujette à caution. Sans doute est-on une fois de plus en présence d'une pure invention.



3) Dans *Circuit*⁴⁴ de Philippe de Chérissey, le PS PRAE-CUM apparaît encore dans un autre contexte : cette fois, il serait gravé sur la double tranche supérieure, taillée en pointe, de la stèle d'Ables.



Trois pierres différentes, trois représentations du PS PRAE-CUM. Pourquoi trois pierres portant la même inscription dans un espace géographique restreint, alors que l'on ne connaît ces termes dans aucune autre inscription, ni ici, ni ailleurs ? Et de plus trois pierres que personne n'a jamais vues, et qui n'existent actuellement qu'à l'état de dessins ?

La dernière représentation est vraisemblablement une invention de Philippe de Chérissey. Et c'est la seule dont on peut dire qu'elle mêle le vrai et le faux, l'épithaphe de la stèle d'Ables ayant réellement existé⁴⁵ ; Philippe de Chérissey s'est contenté de rajouter le PS PRAE-CUM

44 Non publié. Terminé dès 1968 au moins, remanié par la suite, il en existe plusieurs versions.

45 Pour les détails, voir plus haut et dans notre [précédent article](#).

sur la double tranche du dessus de la stèle⁴⁶. Si l'on veut monter une histoire qui paraisse crédible, c'est certainement ce qu'il y a de mieux à faire : mélanger réalité et fiction.

Les deux autres représentations sont plus problématiques. Si le *Rapport Cros* n'est pas encore montré, il est nommé dès 1962 dans une émission de France Inter⁴⁷. Noël Corbu, intervenant dans cette émission, parle de dalles portant « *des inscriptions précises* ». Et là où le doute n'est plus permis, c'est qu'il cite une partie au moins de ces inscriptions : « *SAE... ..SIS* », faisant expressément référence à la dalle de Coumesourde, et « *REDDIS – REGIS – CELLIS – ARCIS* » se rapportant sans erreur possible à la dalle de la marquise que l'on a présentée plus haut sous les différentes versions qu'on lui connaît. Et bien mieux, pour chacune de ces deux dalles, Noël Corbu donne l'inscription PS PRAE-CUM. Mais il n'a jamais vu les deux pierres, il ne les connaît qu'à travers le *Rapport Cros* ! Ces deux éléments lapidaires⁴⁸ auraient été emmenés à Paris, et Corbu lance à travers l'émission un avis de recherche afin de les retrouver... Bien entendu, cet avis est resté sans réponse...

Par le flou qui entoure ses origines – d'où vient-il ? Qui l'a écrit ? -, le *Rapport Cros* est plus que douteux. Patrick Mensor a démontré qu'Ernest Cros ne pouvait en être l'auteur⁴⁹, et que le texte tel que nous le connaissons aujourd'hui aurait probablement pour origine Maurice-René Mazières, de nombreuses tournures de phrases se recoupant parfaitement avec le langage qu'employait l'abbé... Mais d'où provient réellement le contenu du document ? À la lecture, on s'aperçoit que le *Rapport Cros* est très fantasque, on est en plein sensationnel, on invoque les Templiers sans argument convaincant⁵⁰, on parle d'« *alphabet secret* », de pierres codées indiquant un « *dépôt appartenant au Roi* », le dialogue imaginaire entre l'ingénieur Cros et l'abbé Saunière y est des plus pittoresques... De surcroît, et comme fait exprès, les deux seules pierres qui y sont représentées et décrites assez précisément ont disparu depuis longtemps et Ernest Cros, de chez qui proviendrait toutes ces informations, est mort depuis 1946⁵¹. Et que penser de ce PS PRAE-CUM, inscription que l'on ne connaît ni dans la région, ni ailleurs, alors que – chose incroyable - ce rapport douteux nous en présente deux exemplaires trouvés à quelques kilomètres de distance ? Sans compter le reste des inscriptions, différentes de l'une à l'autre dalle, mais qui évoquent toutes le mystère et la recherche d'un trésor. Bref, ce rapport surgit du néant à toutes les caractéristiques d'un canular, et si Mazières l'a colporté, c'est peut-être qu'il a été floué par une tierce personne, qui lui aurait remis des notes faussement attribuées à Cros... à moins que Mazières ne soit lui-même l'auteur de cette énorme facétie ! Et en effet, lorsqu'on écoute son discours⁵², les incohérences s'enchaînent. Il explique qu'après le décès d'Ernest Cros, la belle-sœur de celui-ci a rassemblé des documents et fait ronéotyper le rapport afin de le distribuer à quelques amis⁵³ ; pourtant on a vu que Cros ne pouvait en être l'auteur, par la mention d'un événement ayant eu lieu 13 ans après sa mort ! Mazières

46 Cette représentation sera reprise dans *Nouveaux trésors à Rennes-le-Château ou le retour d'Ulysse* de Jean-Pierre Monteils, Éditions de l'Octogone, 1974, p. 46. C'est par erreur que l'auteur mentionne à la page précédente qu'il s'agit de « *l'exacte reproduction telle qu'elle figure dans un bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude de 1905* » – en fait 1906. Le PS Prae-cum n'est pas représenté dans ce bulletin, seule la stèle est présente. Le dessin a une origine beaucoup plus récente : Philippe de Chérissey.

47 Voir plus haut.

48 En fait le rapport dit que la première dalle aurait été effacée par l'abbé Saunière. S'en suit un dialogue très imaginaire entre M. Cros et l'abbé. On est en plein roman !

49 Le rapport évoquant des événements de 1959, alors qu'Ernest Cros est décédé en 1946. Chronologiquement, ce document n'a pu apparaître qu'entre 1959, date du dernier événement mentionné dedans, et 1962, où le rapport est cité dans une émission de radio. Voir *Quelques observations sur le rapport « Cros »*, de Patrick Mensor, in [Parle-moi de Rennes-le-Château 2009](#), pp. 70-93.

50 Il est vrai que l'abbé Mazières s'y intéressait beaucoup. Voir notamment la réédition Pégase de deux de ses textes, in [Mystères et secrets des Templiers du Bézu](#), 2005.

51 De plus, le rapport évoque deux autres dalles : celle des Chevaliers et la pierre tombale du petit Joseph d'Hautpoul, qui existent encore aujourd'hui. Pourtant très intéressantes – notamment la dalle des Chevaliers -, on ne les évoque que très brièvement et aucun dessin n'en est présenté. Ces mentions ne sont peut-être là que pour accréditer le reste !

52 Par chance, en 1979 une longue interview de Maurice-René Mazières a été faite par Michel Vallet. Elle a été mise en ligne sur YouTube en 2019, en trois parties.

53 Voir [Souvenirs divers 1](#), interview audio de l'abbé Mazières (YouTube).

affirme avoir vu la dalle de Coumesourde « *de ses propres yeux* »⁵⁴ et, comme pour accréditer la chose, rajoute que René Descadeillas, lui aussi, aurait vu la pierre. Or, Descadeillas n'en a jamais parlé⁵⁵, et la suite du témoignage de l'abbé Mazières est rocambolesque ! Mazières indique que, durant les années 1940, Ernest Cros était Vénérable de la Loge Les Enfants Réunis, affiliée au Grand Orient, à Paris... mais il émet de gros doutes sur le nom exact de cette Loge : « *quelque chose comme ça* », rajoute-t-il après en avoir donné le nom⁵⁶. Et René Descadeillas aurait été reçu dans cette Loge afin de voir la pierre⁵⁷. Seul petit problème : il semblerait qu'Ernest Cros n'ait jamais été franc-maçon ! François Lange a enquêté auprès du Grand Orient et nous a communiqué le résultat de ses recherches. Réponse d'un membre du Grand Orient concernant Ernest Cros : « *Je ne trouve aucune trace de son appartenance maçonnique* »⁵⁸. Réponse concernant la dalle de Coumesourde, censée se trouver quelque part dans une Loge du Grand Orient : « *Je n'ai pas trouvé de mention dans le catalogue de la bibliothèque de cette dalle - dite de Coumesourde. Il reste encore la piste du Musée. Je vais transmettre votre mail à la personne chargée des collections du Musée de la Franc-maçonnerie qui vous fera le retour à ce sujet.* » ; « *Aucune trace de la pierre de Coumesourde* ». Réponse du Musée de la Franc-Maçonnerie : « *nous n'avons aucune trace de cette pierre dans les collections du musée. J'ai également fait des recherches dans les archives et je n'ai rien trouvé non plus.* » Par ailleurs, nous avons questionné Philippe Duquesnois qui est en contact avec les descendants d'Ernest Cros. Notamment l'arrière-petite-fille de celui-ci... qui affirme que son aïeul n'est jamais entré en maçonnerie ! Et l'on peut rajouter à cela le témoignage de Jean-Yves Tournié, que l'on entend dans une interview, et qui a fait lui aussi des recherches sur Cros : « *Je peux vous dire qu'Ernest Cros n'a jamais été maçon. Dans toutes les recherches que j'ai faites, et que j'ai fait faire, que ce soit à la Bibliothèque Nationale, que ce soit dans les archives du G. O., j'ai même fait faire des recherches par des amis dans d'autres obédiences, on a aucune preuve et aucune trace de l'inscription de ce Monsieur Ernest Cros sur un quelconque tableau d'une Loge maçonnique.* »⁵⁹ Mais ce n'est pas fini ! En poursuivant l'écoute de l'interview de Mazières, une autre surprise de taille apparaît. Mazières dit avoir appris « *par un descendant des d'Aniort* » - Yves Maraval⁶⁰ - le contenu d'un document qui serait resté dans la famille⁶¹ : « *Lui et sa mère m'ont dit que dans leurs archives – mais je n'ai pas vu le document ... Ils m'ont dit, il y a dans un document du Xe siècle, cette remarque, "La pierre levée des Pontils regarde au grenier et aux caves du roi"*⁶² »⁶³ Curieuse mention pour un document du Xe siècle, que finalement personne n'a vu, et qui semblerait tout droit sorti d'un roman de Jules Verne, de *Tintin* ou de *L'île au trésor* ! Mais le plus curieux est le parallèle avec la dalle REDDIS : CELLIS = CAVE et REGIS = ROI. Alors, Yves Maraval a-t-il vraiment dit cela à l'abbé Mazières ? Si c'est le cas, cette phrase étrange pourrait être la source d'inspiration de la dalle REDDIS... Et si ce n'est pas le cas et que tout est inventé – document du Xe siècle et dalle REDDIS -, alors quel manque d'imagination ! Et ce n'est pas terminé, Mazières nous surprend encore avec la suite de son « témoignage » qui s'achève en apothéose, feu d'artifice où il nous offre un véritable bouquet final ! Il aurait reçu chez lui un certain Rodolphe de Habsbourg, venu « *pour s'informer* », et Mazières va

54 [Souvenirs divers 2](#), interview audio de l'abbé Mazières (YouTube).

55 Mazières a déposé son témoignage en 1979 et René Descadeillas est décédé sept ans plus tard, en 1986. Ce dernier aurait donc eu tout le temps pour confirmer ou infirmer les dires de Mazières. Or, quand Michel Vallet enregistre cette interview, ce n'est en aucun cas dans le but de commercialiser un document audio, mais seulement dans celui de récolter des informations devant alimenter son livre en cours ; cet ouvrage, *Histoire du trésor de Rennes-le-Château*, est paru chez Bélisane six ans plus tard, en 1985. Mazières pouvait donc parler librement, il savait que Descadeillas ne l'entendrait pas !

56 [Souvenirs divers 1](#), interview audio de l'abbé Mazières (YouTube).

57 [Souvenirs divers 2](#).

58 Il y a bien un Ernest Cros franc-maçon, mais il est de Dordogne et est né en 1887, alors que le nôtre est né à Lavaur en 1857.

59 [Interview de Jean-Yves Tournié](#) sur YouTube, publié par la Gazette de Rennes-le-Château.

60 L'abbé Mazières cite son nom à la suite.

61 Au château de Niort-de-Sault, lieu de naissance où vécut, jeune, Marie de Nègre d'Ables.

62 « *Aux caves* » ou « *Aux coffres* », Mazières donnant les deux versions.

63 [Souvenirs divers 3](#), interview audio de l'abbé Mazières (YouTube).

jusqu'à dire que le membre de cette illustre famille « *était assis dans ce fauteuil, là-bas au fond* », peut-on entendre dans l'interview. Ensuite il évoque cet autre Habsbourg qui aurait rencontré Saunière, et qui selon lui – ou plutôt selon son visiteur - aurait été arrêté à l'époque par la gendarmerie de Couiza. À la question de Michel Vallet, « *il y a des papiers, il y a des articles de journaux qui en parlent ?* », Mazières répond : « *Il y a des papiers dans un bureau, à la gendarmerie de Couiza, et les gens se rappellent* », et quand Michel Vallet insiste pour savoir si l'on trouve les faits dans les journaux : « *Non, je ne crois pas* ». Une fois de plus, voilà des « informations » invérifiables !

Aussi incroyable que cela puisse paraître, cet abbé considéré par beaucoup comme un érudit, membre actif de sociétés savantes et publié par elles, invente à loisirs des histoires où il se met en scène ! Il est plus que probable qu'il soit le seul et unique concepteur du *Rapport Cros* et qu'il ait inventé de toutes pièces la dalle REDDIS et la pierre de Coumesourde ! L'abbé Mazières aurait ainsi déjà commencé à falsifier l'histoire de Rennes-le-Château, avant l'arrivée de Plantard et De Sède, en s'appuyant sur la rumeur du trésor existante⁶⁴. Et le « mythe moderne » de Rennes-le-Château s'amorce ici, avec la création de la dalle REDDIS, celle de Coumesourde et la rédaction du *Rapport Cros*. C'est l'événement-charnière où l'histoire bascule.

Puis d'autres après Mazières ont poursuivi la *réécriture de l'histoire*, en inventant le codage expliqué plus haut... Mais qui sont les auteurs de ce codage ?

Les auteurs du codage

Au regard des différents éléments surgis tardivement dans « l'affaire » et ne présentant de ce fait aucun caractère d'ancienneté, il paraît plus que probable que le codage est de facture récente. Il est par contre beaucoup plus difficile d'en identifier les auteurs. Si Gérard de Sède, Pierre Plantard et Philippe de Chérisey ont activement participé à l'élaboration du mythe moderne par l'écriture et la diffusion de différents textes, ce n'est sans doute pas eux – ni même plus simplement l'un d'entre eux - les créateurs des inscriptions lapidaires et des parchemins. D'une part, la dalle REDDIS – REGIS – CELLIS – ARCIS apparaît avant ou au moment de leur première venue dans la Haute-Vallée de l'Aude. D'autre part, dans *Pierre et papier*⁶⁵, Philippe de Chérisey se prétend le concepteur des parchemins et du codage, mais des erreurs dans sa démonstration trahissent son ignorance, même s'il semble être au courant de certains éléments⁶⁶.

Alors qui ? Nous ne saurions répondre à cette question, mais nous pouvons toutefois lancer quelques pistes. Étant complexe par la multiplicité des opérations à effectuer, le décodage aurait nécessité l'intervention de spécialistes du chiffre ; dans les faits, il a certainement été dévoilé à Henry Lincoln – et peut-être à Gérard de Sède avant lui – par une personne « qui savait » (mais qui n'en était pas forcément l'auteur). À l'inverse, le codage a pu être réalisé par n'importe quel quidam ayant un minimum de culture, chacune des opérations étant en fait très simple :

64 Raymonde Reznikov avait déjà signalé les élucubrations de l'abbé Mazières, à propos de ses articles sur les Templiers du Bézu : « *...lecture après lecture, il m'est apparu probable que l'abbé Mazières connaissait parfaitement le fin mot de l'histoire et qu'en bon humoriste il a voulu s'amuser et, par la même occasion, distraire un public amateur de mystère* », *La vérité sur les Templiers du Bézu*, par Raymonde Reznikov, in *Pégase n° 14, 2ème série*, mars 2006, p. 32. Voir également [À l'origine de l'affaire de Rennes-le-Château – Le dossier Cros – Les textes fondateurs](#) de Philippe Duquesnois, 2023, pp. 60-68 et 77-78.

65 Philippe de Chérisey avait demandé que ce texte soit publié 20 ans après sa mort, ce qui a été fait en 2006 dans [Le testament du Prieuré de Sion : le crépuscule d'une ténébreuse affaire](#) de Jean-Luc Chaumeil, éditions Pégase. Par ailleurs, d'autres textes et interviews ont été édités dans cet ouvrage.

66 Notamment le fait qu'il ne connaisse pas l'origine du Petit Parchemin, découverte par un chercheur seulement en 2004. Voir à ce propos *Grand et Petit Parchemins : lettres choisies* de Philippe Duquesnois, in [Rennes-le-Château : compléments d'enquêtes](#), p. 58.

- Anagrammer la stèle d'Ables avec *Le secret de Jean XXIII* m'a pris une heure de temps environ... je ne suis pourtant pas un adepte de cette discipline, et c'était même la première fois que je m'y exerçais.

- À l'âge de 20 ans à peu près, je me suis amusé à crypter une ou deux pages de texte avec la méthode Vigenère, en employant une longue clé. Le processus a été très facile.

- La *polygraphie du cavalier*, qui doit parcourir toutes les cases de l'échiquier sans passer deux fois au même endroit, est un problème connu depuis la fin du Haut Moyen Âge au moins. Au XIXe siècle, on la trouve dans des périodiques tels que *La veillée des chaumières*, sous forme de jeu adressé au grand public. Chaque lecteur pouvait ainsi s'amuser à résoudre l'énigme... ce qui n'est pas si compliqué qu'il y paraît, il suffit seulement de prendre son temps⁶⁷.

Pierre Plantard, Gérard de Sède et Philippe de Chérisey, s'ils ont travaillé ensemble, n'ont pas du tout les mêmes origines et surtout n'appartiennent pas au même groupe :

- Pierre Plantard est un ésotériste. À Rennes-les-Bains, il a acquis des terrains dans le secteur desquels on évoque souvent un *temple rond* et le *tombeau du Grand Romain*⁶⁸. S'il a acquis ces terrains, cela ne veut pas dire qu'il SAVAIT quelque chose, mais tout au moins qu'il CROYAIT quelque chose. Cette petite nuance change complètement le regard !

- Gérard de Sède, journaliste et écrivain, et Philippe de Chérisey, acteur, sont tous deux dans la mouvance artistique, et sont proches du mouvement surréaliste qu'ils ont côtoyé.

Ne fonctionnant pas du tout de la même manière, et même si leur chemin se croisent et s'ils partagent des choses en commun, il est donc nécessaire de scinder ces personnes en deux groupes : d'un côté les ésotéristes, de l'autre les surréalistes.

C'est d'ailleurs ce que fait un poète du nom de Pierre Boujut. Après la Seconde Guerre mondiale, Boujut lance avec un petit groupe la revue *La Tour de Feu* et crée le *Tarot de Jarnac*. D'abord en froid avec les surréalistes, il s'en rapproche ensuite et travaille étroitement avec eux. Dans une interview donnée par Jean-Luc Chaumeil en 1973⁶⁹, Boujut s'exprime ainsi :

« C'est là, où justement les gens qui s'occupent du mystère retombent sur ces deux mots : TOUR DE FEU et TAROT DE JARNAC. Alors ils se disent, il y a quelque chose là-dessous. Il y a peut-être des Templiers, un château a disparu à Jarnac, il y a sûrement quelque chose, cela n'est pas hasard et pourtant si !... »

C'est le hasard poétique que je mets au-delà des vaticinations ésotériques ! »

Et plus loin, dans un grand élan lyrique où le poète affronte l'ésotériste :

« *La Tradition nous donne des symboles, sans feu, sans flamme, sans élan, tous faits, tous cuits, tous usés, tandis que la poésie nous fabrique de Nouveaux Mythes qui empliront les églises de demain, qui deviendront la Tradition de demain, et qu'alors nous renierons, car si la poésie sème la Tradition, les poètes ne récoltent que la Révolution ! (n°85 de La Tour de Feu).* »

⁶⁷ Lors du confinement de 2020, sur [ma page Facebook pro](#), j'avais publié une de ces polygraphies du cavalier diffusée dans *La veillée des chaumières* n° 1079 du 2 septembre 1896. Une de nos lectrices avait trouvé la solution !

⁶⁸ Évocations faites – en les rattachant à Rennes-les-Bains - uniquement à partir des années 1960, en pleine construction du mythe moderne de Rennes-le-Château. Il est important de le souligner !

⁶⁹ *Les poètes de Sainte-Catherine de Jarnac*, interview de Pierre Boujut par Jean-Luc Chaumeil, in *Pégase* n° 4, 1ère série, 1973.

En fait, je ne marchais pas avec les ésotéristes, car en définitive, ce sont les poètes qui ont créé toutes ces belles choses sur lesquelles jouent ces espèces de "petits penseurs" à la Plantard⁷⁰. »

Puis, suite aux propos de Jean-Luc Chaumeil : « Vous désacralisez, mais vous resacralisez d'une autre manière ! », Boujut répond :

« Oui, en donnant aux poètes une autre sorte de rôle plus créateur que celui des ésotéristes, plus créateur parce que moins systématique ! »

Concernant le codage des pierres tombales et des parchemins, il a toutes les caractéristiques du *jeu*, de la *création poétique*, de cet amusement dont ont toujours été friands les milieux artistiques et littéraires. Une longue tradition en la matière remonte de l'Antiquité jusqu'à nos jours, en passant par les troubadours du Moyen-Âge. Aux XVIIIe et XIXe siècles, ce sont les devinettes, charades et autres mots d'esprit⁷¹ qui sont particulièrement à la mode. Le *jeu intellectuel* atteindra son paroxysme au XXe siècle, à travers notamment l'Oulipo et les écrits de Georges Perec. C'est au même moment que paraît *La Tour de Feu*, dont l'équipe a créé un tarot complet et s'est amusée avec le carré magique de Jarnac, et dont certains membres au moins – dont le fondateur, Pierre Boujut - ont été en contact avec Pierre Plantard et Gérard de Sède.

Si le codage des pierres et des parchemins de Rennes-le-Château n'est qu'un jeu, il faut certainement chercher dans les milieux artistiques, et plus précisément parmi les surréalistes qui sont omniprésents, bien que de manière quelque peu discrète, dans l'affaire de Rennes-le-Château. Et si ce n'est Philippe de Chérissey, *c'est donc son frère...* Peut-être l'un de ses proches ou une personne qu'il aura bien connue...

À Rennes-le-Château, le scénario de la réécriture de l'histoire pourrait être le suivant :

- D'abord, un curé restaure son église et fait construire à ses frais un luxueux domaine, donne de grandes réceptions... Cela marque les habitants du lieu, la plupart pauvres, et rapidement la rumeur d'un trésor circule⁷². Le curé meurt, sa servante Marie hérite du Domaine⁷³.

- Se passe quelques années. Le Domaine, propriété de Marie Dénarnaud, est en vente depuis fort longtemps... Parfois Marie n'est pas décidée à vendre, parfois ce sont les acheteurs qui se rétractent⁷⁴. Le temps passe, Marie Dénarnaud prend de l'âge, il est grand temps de se décider et de céder la propriété... Arrive Noël Corbu, qui fait la connaissance de l'ancienne servante. Au village, la rumeur du trésor est toujours très présente, Corbu investissant les lieux en a forcément entendu parler très rapidement, et Marie n'est certainement pas la dernière à la colporter. Pour vendre un bien immobilier, quel meilleur argument qu'un trésor caché à découvrir ? Noël Corbu achète le Domaine en viager.

70 Pierre Boujut déclare par ailleurs dans cette interview qu'il n'a jamais vu Pierre Plantard, et qu'il n'a eu que « *très peu de rapport* » avec lui. Ces rapports sont donc sans doute restés épistolaires. Par contre, il a rencontré Gérard de Sède qui est venu à Jarnac.

71 Ainsi, on en trouve beaucoup chez Labouisse-Rochefort (1778-1852), notamment dans ses *Souvenirs et mélanges littéraires, politiques et biographiques* publiés en 1825 et dans *Mes rêveries et mes confidences* du même auteur, paru en 1850.

72 Dès 1936, moins de 20 ans après la mort de l'abbé Saunière, on trouve mention de cette rumeur dans un livre, *L'itinéraire en terre d'Aude* de Jean Girou. On peut lire p. 169, l'auteur arrivant à Rennes-le-Château : « *sur l'arête du plateau se découpe un décor singulier : des maisons en ruine, un château féodal délabré surplombent et se confondent avec la falaise calcaire, puis des villas, des tours à véranda, neuves et modernes contrastent étrangement avec ces ruines : c'est la maison d'un curé qui aurait bâti cette demeure somptueuse avec l'argent d'un trésor trouvé, disent les paysans !* »

73 Elle était en fait propriétaire des terrains, l'abbé les ayant achetés en son nom.

74 À ce propos, lire *Rennes-le-Château : Marie Dénarnaud – Bérenger Saunière liés par un secret* de Claire Corbu et Antoine Captier, Pégase, 2018.

- Marie Dénarnaud meurt le 29 janvier 1953. Le nouveau propriétaire des lieux décide de monter un hôtel-restaurant. Afin de s'attirer une clientèle, il amplifie encore la rumeur : on parle de *milliards*, de *parchemins en latin*, et on commence à évoquer des *tombes codées*. C'est la période des premiers articles de journaux. C'est aussi l'époque des premiers chercheurs.

Jusque-là, tout est à peu près carré et connu, on sait au moins en gros ce qu'il s'est passé. Le scénario se poursuit, mais de manière plus floue. Essayons toutefois de reconstituer le fil, en formulant la suite des événements sous forme d'hypothèses :

- Dans le village et parmi ceux qui le fréquentent alors, cela amuse certains. Quelqu'un – très probablement l'abbé Mazières, et si ce n'est lui, il aura servi de vecteur - reprend l'idée des tombes codées, crée de toutes pièces la dalle REDDIS, la pierre de Coumesourde et rédige le *Rapport Cros*.

- Enfin, le milieu artistique et littéraire, accompagné de quelques ésotéristes, s'empare de l'affaire. Un de leur membre – peut-être un proche de Philippe de Chérissey -, reprend la dalle REDDIS et en fait un relevé fictif, utilise la stèle d'Ables et crée les Petit et Grand Parchemins ; il tire de tous ces éléments un codage multiple, occultant plusieurs messages. Le jeu est ouvert, et il dure encore aujourd'hui !

Pourquoi ça marche et comment cette histoire a-t-elle pu prendre une telle ampleur avec le temps ? Ce n'est pas simplement parce que les histoires de trésors font rêver ; ce n'est pas suffisant. Dans les années 1950, le contexte politico-économique se prête parfaitement à la construction d'une histoire de trésor telle qu'elle existe aujourd'hui encore à Rennes-le-Château : le marché de l'automobile de l'immédiat après-guerre est en pleine expansion, les grands axes routiers modernes se construisent à toute allure, le tourisme est partout en grand développement, l'industrie du livre et de la presse connaît également une forte accélération... En quelques mots : à cette époque, nous vivons les trente glorieuses. Dans un tel contexte, une histoire de trésor de curé ne pouvait pas mieux tomber, sitôt qu'on pousse à peine un peu pour la faire connaître, en saupoudrant le tout d'un voile de mystère qui attire toujours le public.

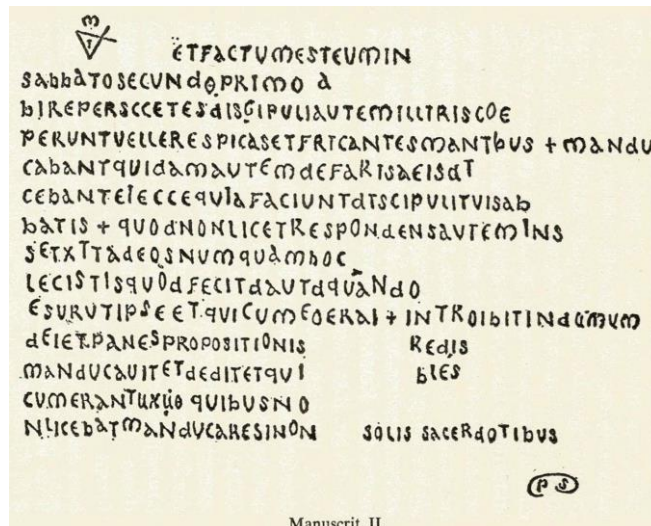
De nos jours, prenez un lieu possédant l'amorce d'une histoire analogue, romancez un peu le récit d'origine, rajoutez quelques éléments, écrivez, inventez, créez, codez... ça ne prendra pas.

Le Petit et/ou le Grand Parchemins, clefs du mystère ?

Les parchemins ont été publiés pour la première fois en 1967, dans le livre de Gérard de Sède⁷⁵.

Le Petit Parchemin

⁷⁵ *L'or de Rennes*, pp. 133 et 135. Dans *Le trésor maudit de Rennes-le-Château* (1968), réédition en format poche de *L'or de Rennes*, la reproduction du Petit Parchemin (p. 109) est amputée de la signature P.S. Ce qui fera dire par erreur à Franck Marie, dans son *Rennes-le-Château, étude critique* (p. 61), qui reproduit aussi le manuscrit : « *Le document que nous avons eu entre les mains, contrairement à celui publié par M. Gérard de Sède, porte en signature le sigle déjà connu : P.S.* » L'auteur poursuit : « *De ce fait le document que nous reproduisons, sans pour autant en connaître l'origine exacte, est différent de celui que cet auteur a vulgarisé. Il est plus complet.* » En note de bas de page, Franck Marie précise : « *Archives privées de M. l'abbé Mazières, partie détenue par M. Cheza à Carcassonne.* »



Une phrase est cachée de manière très simple dans le Petit Parchemin : certaines lettres ont été surélevées, et lorsqu'on les rassemble à la suite, on lit : « *À Dagobert II et à Sion est ce trésor et il est la mort.* »⁷⁶ Enfantin et pourtant, curieusement, Gérard de Sède n'en dit pas un mot : l'ignorait-il ? Ce code simpliste a-t-il pu lui échapper ? Peu probable ! En tout état de cause, il faudra attendre 1971 et le reportage d'Henry Lincoln diffusé sur la BBC en Grande-Bretagne pour que cette petite phrase soit dévoilée⁷⁷.

Ces mots énigmatiques intégrés furtivement dans le Petit Parchemin pourraient bien trouver leur origine dans un très vieux dicton totalement oublié de nos jours : « *Qui trouve un trésor, trouve aussi la mort.* » Il est vrai que les histoires de trésors maudits ne manquent pas et que certains ont la réputation de porter malheur, mais la proximité de ce dicton avec le message du Petit Parchemin est incontestable, et quoi qu'il en soit, c'est une piste à retenir. Malgré le très grand succès qu'il semble avoir eu à l'époque, il est difficile de retrouver ce dicton dans la littérature et les nombreuses publications anciennes. Par chance, il en existe une trace dans *L'écho de la Nièvre*, dans l'*Almanach prophétique, pittoresque et utile pour 1847* et dans le volume V de la *Revue de folklore français et de folklore colonial*.

Le mardi 2 décembre 1845, *L'écho de la Nièvre* rapportait la découverte d'un trésor, faite à Alluy. En labourant son champ situé près du ruisseau des Éduens, un paysan nommé Perrot brisa « *un vase de terre rouge* » contenant « *une soixantaine de médailles romaines.* » Quelques jours plus tard, le 9 décembre 1845, le même journal annonçait la mort de Perrot. La rumeur enfle : le trésor qu'avait trouvé cet agriculteur était beaucoup plus considérable, on l'a vu s'absenter - ce qui n'était pas dans ses habitudes -, et lorsqu'il a fait don des pièces au curé d'Alluy, il en aurait occulté une bonne partie – celles en or et en argent - qu'il serait allé monnayer ailleurs. Mais les habitants « *n'enviaient guère son sort. Perrot a trouvé un trésor, disaient-ils, mais malheur à lui, il mourra bientôt !* » Et le journaliste poursuit : « *Il faut dire que nos paysans du Morvand sont convaincus que tout homme qui a trouvé un trésor meurt dans l'année, et ils le croiront plus que jamais, car le pauvre Perrot, qui se portait fort bien avant sa trouvaille, est tombé subitement malade, et est mort en trois jours.* » À la même époque paraissait l'*Almanach prophétique, pittoresque et utile*. Cette publication annuelle rapportait toutes les prophéties possibles et imaginables : si la fin du monde devait avoir lieu, c'était dans l'*Almanach prophétique* qu'elle était annoncée ! Dans le volume paru pour 1847, la mésaventure de Perrot était racontée, directement reprise de *L'écho de la Nièvre*. Titrant *Prophétie curieuse*, l'entrée en matière se fait de suite par le dicton : « *Qui trouve un trésor, trouve aussi la mort.* » La suite est intéressante car on apprend que cette maxime était bien connue, partout en France : « *Cet ancien dicton, qui*

⁷⁶ Certains auteurs proposent la variante : « *...et il est là, mort* ».

⁷⁷ *The lost treasure of Jerusalem ?* La démonstration commence à environ 17 minutes 30.

fera sans doute sourire bien des esprits forts, est connu d'un grand nombre d'habitants de la France. Qu'on trouve ce dicton étrange, qu'on fasse de longs raisonnements pour prouver qu'il ne peut être vrai, toujours est-il qu'il est adopté par nos paysans comme un fait auquel ils ajoutent la plus grande confiance, attendu que par des observations successives et constantes ils ont pu se convaincre que ce dicton était une prophétie qui ne les trompait jamais. » Beaucoup plus tard, A. Desforges exhuma de nouveau cette histoire qu'il publiera en 1934 dans la *Revue de folklore français et de folklore colonial* – Tome V⁸ :

Le danger des trésors dans le Nivernais :

*Qui trouve un trésor,
Trouve aussi la mort.*

Ce vieux dicton qui fait aujourd'hui sourire était jadis considéré par les habitants du Morvan comme une prophétie qui ne trompait jamais.

A l'appui de leurs affirmations : ils citaient le cas d'un paysan d'Allery (Nièvre), nommé Perro qui, en labourant son champ, avait découvert un vase en terre rouge contenant 51 pièces d'or et 32 pièces d'argent de l'époque gallo-romaine et les avait vendues un bon prix à un antiquaire. Cet homme était mort subitement peu après sa trouvaille.

SOURCE : *Almanach prophétique*, année 1847, p. 45.

A. DESFORGES, *Délégué S. F. F. et F. C.*

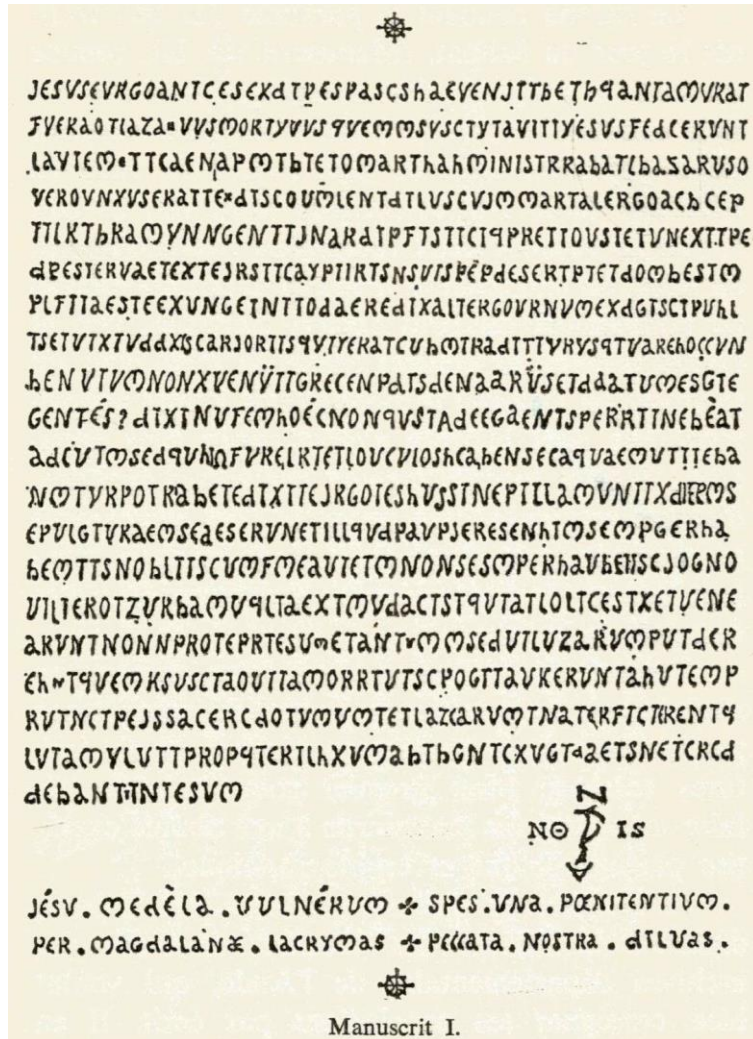
Le créateur des parchemins était-il un lecteur de la *Revue de folklore français* ?

Le Grand Parchemin

Plus haut, nous avons vu de quelle manière ce parchemin était codé : 128 lettres intercalées dans le texte latin mènent, après décodage à l'aide d'une double clef et le passage à travers deux échiquiers, à la découverte de la phrase *Bergère, pas de tentation...* Nous avons dit aussi que ce document comportait un certain nombre d'autres anomalies qui, entrant en interaction avec le reste et brouillant les pistes, empêchait ou tout au moins compliquait à outrance le bon déroulement du décodage servant à découvrir la phrase *Bergère...* Pour autant toutes ces anomalies ont certainement leur raison d'être... mais on ignore lesquelles. Ainsi le Grand Parchemin – tout comme le Petit – n'aurait pas livré tous ses secrets !

Sachant cela, on peut extrapoler sur le contenu et émettre des hypothèses. Si, comme nous le pensons, les parchemins sont un jeu et sont issus d'une démarche artistique, il est fort probable que l'œuvre ait été signée. La signature de l'artiste pourrait donc être trouvée en utilisant les « anomalies » présentes : lettres remplacées, lettres supplémentaires, lettres manquantes, lettres décalées... Il est probable aussi qu'une fois extraites les bonnes lettres, il faille utiliser une clef avec la méthode Vigenère, ou le saut du cavalier, ou même un mélange des deux, pour faire apparaître un nom. Si c'est le cas, le Grand Parchemin doit contenir en lui-même tous les éléments nécessaires à la résolution du problème. Il ne faut pas écarter non plus la possibilité qu'il faille utiliser le Petit et le Grand Parchemins pour arriver à ce résultat.

78 Le nom du village – Alluy – est écorché dans cette publication : Allery. Il l'était déjà dans l'*Almanach prophétique* : Alluye.



Après décodage, la « signature » devrait apparaître en clair et sans ambiguïté, l'auteur ne s'étant sans doute pas contenté d'un résultat approximatif. La présence d'une signature dans ces « anomalies » expliquerait qu'en son temps on ait seulement dévoilé le décodage de la phrase *Bergère*, tout en ayant toujours pris soin de ne jamais expliquer l'utilité des autres particularités du parchemin, puisque celles-ci cachent peut-être le nom du créateur !

Laissons le soin à de plus qualifiés que nous pour effectuer ces opérations, en attendant la publication de leurs découvertes.

Réécrire l'histoire

Des anagrammes

En introduction, nous avons présenté *Le secret de Jean XXIII*, bel exemple de détournement d'une histoire de trésor réelle. Nous avons pour cela utilisé toutes les lettres de la stèle d'Ables telle qu'elle est représentée en 1906 dans le bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude, et nous en avons tiré une anagramme parfaite. Dans notre exemple, nous avons volontairement utilisé le contenu de la stèle, sans le PS PRAE-CUM. D'autres avant nous s'étaient déjà essayés à cet exercice, avec à chaque fois un certain succès et parfois une bonne dose d'humour (en introduisant par exemple des éléments modernes, cassant ainsi le caractère ancien que l'on peut donner à ces anagrammes) :

1) Paul Saussez, sur un forum Internet aujourd'hui disparu⁷⁹ : VOICI LE SECRET DE L'ÉPITAPHE : JÉSUS ET MARIE DE MAGDALA DORMAIENT EN PAIX AU TOMBEAU DE RENNES QUE SAUNIÈRE VIOLA, SION LE FIT CHANGER DE PLACE. PS DDDCCCXXXX
Paul Saussez utilise les 119 lettres de l'épithaphe de la stèle d'Ables + le PS PRAE-CUM.

2) HÉLÈNE ADIABÈNE VINT DE SION XXXI DÉPOSER EN TERRE D'ATAX LE CORPS DE JC À CENT PAS CE LIEU GARDE EN PAIX LES TOMBES QUE FIT GUILHEM DCCCC POUR MARIE DE MAGDALA : anagramme publiée en août 2006 sur Internet, par un certain Guillaume ou Guilhem de Gellone⁸⁰.

3) Philippe Duquesnois, à partir de l'inscription funéraire CI GÎT CHARLOTTE DE BÉON COMTESSE D'HAUTOUL⁸¹ DÉCÉDÉE À CARCASSONNE LE 15 JUILLET 1818 réalise l'anagramme suivante : ERNEST CROS CODE TOUT LA STÈLE DE L'AIGLON ET CÈDE À CHAUMEIL, CUPIDE, SON CHAT – JB.⁸² L'auteur démontre dans son article qu'à partir d'une pierre tombale existante, on peut monter le même genre de codage qu'à Rennes-le-Château : trouver une anagramme à partir d'une épithaphe ancienne, placer cette anagramme dans un échiquier suivant la polygraphie du cavalier, double-coder avec la méthode Vigenère puis disséminer les lettres dans un parchemin. À noter qu'avec *l'Aiglon*, on pourrait introduire et construire une belle histoire autour de Napoléon II, comme nous l'avons fait dans notre exemple introductif.

4) Dans sa nouvelle *L'enchanté réseau*⁸³ – belle anagramme de Rennes-le-Château -, Rémi Schulz imagine une pierre tombale dont l'inscription est la suivante :

CF GÎT BASILE D
REXADON
GRADE DHOMME
ET NON DE BÊTE
NÉ A LE RESTHO
DIEU LE RAPPELA
ÂGÉ DE CENT SIX ANS
LE JEUDI XIX AVRIL
MDCOXCVI
REQUIES
CATEN PACE.

Et, sur le sommet de la pierre tombale, une sorte de cartouche où sont inscrits les mots REP CUMPAS. Un peu plus loin, il en fait cette anagramme :

BERGÈRE PAS DE DÉCADENCE
LA CROIX ET LE RESTHO GARDENT LE CHEMIN DE GESTATION
EPOQUE LE J
AXE SU
IN MEDIO LINEA UBI M SECAT LINEA PARVA DF
REP CUMPAS DCXXXVI

79 Cité par Mario Tomatis Antoniono, dans *Analyse complète du Grand Parchemin de Rennes-le-Château*, in [Parle-moi de Rennes-le-Château 2010](#), p. 22.

80 Pseudonyme repris du prétendu premier comte de Rhedae : Guilhem de Gellone. Anagramme citée par Rémi Schulz dans sa nouvelle *L'enchanté réseau*, in *Rêves de Razès*, ODS, 2009, p. 133-134 et par Paul Saussez dans [Rennes-le-Château, la crypte oubliée](#), PJS, 2022, p. 48.

81 Charlotte de Béon comtesse d'Hautpoul, petite-fille par alliance de Marie de Nègre d'Ables. Sa pierre tombale existe toujours aux alentours de Carcassonne.

82 *C'est stèle que j'aime* par Philippe Duquesnois.

83 In *Rêves de Razès*, ODS, 2009, pp. 121-134.

Enfin, ses héros arpentant le Resthau – sommet imaginaire des Corbières -, ils découvrent une salle souterraine comportant plusieurs inscriptions, l'ensemble de celles-ci étant une anagramme parfaite des deux textes précédents :

D F REX LOCI REX MUNDI
REP CUMPAS
CURREBAT AD LAPIDEM OLIM REGINA
AD GENESARETH
SE EXEATQUE VITA DEI

JEAN DE L'ÉGLISE
HÉLÈNE-DÉDÉ

POST CCCCXXIV ANNOS PATEBO

Tombe imaginaire, inscriptions imaginaires... D'où l'on pourrait penser qu'il est ainsi beaucoup plus simple d'en effectuer des anagrammes... Jusqu'à ce que l'on comprenne que ces trois textes utilisent toutes les lettres de l'épithaphe :

CT GIT NOBLE M
ARIE DE NEGRE
DARLES DAME
DHAUPOUL DE
BLANCHEFORT
AGEE DE SOIX
ANTE SEPT ANS
DECEDEE LE
XVII JANVIER
MDCOLXXXI
REQUIES CATIN
PACE

Le REP CUMPAS étant quant à lui notre PS PRAE-CUM.

Rémi Schulz a réalisé ces trois anagrammes de la stèle d'Ables en très peu de temps, en réussissant à y incorporer plusieurs éléments de la mythologie castelrennaise ainsi que des références au mythe Rose-Croix.

Ces multiples exemples démontrent la facilité avec laquelle il est possible d'anagrammer une épithaphe ou un texte d'une centaine de lettres en général. Les auteurs du code ont donc vraisemblablement utilisé une pierre tombale déjà existante – en l'occurrence la stèle d'Ables – en anagrammant celle-ci, plutôt que construire de toutes pièces une épithaphe afin d'en faciliter l'anagramme avec des éléments prédéfinis. Par ailleurs, avec une épithaphe préexistante, il reste aisé de choisir des éléments par anagramme, sitôt que le texte est assez long, fournissant ainsi suffisamment de lettres pour en sortir, par choix, le nom d'un peintre, ou bien des termes alchimiques comme dans notre introduction.

Dans notre exemple, c'est par choix que nous avons orienté l'anagramme vers une signification alchimique. On voit avec quelle facilité divers termes de cette science ont pu être extraits du texte de la stèle d'Ables. Il est remarquable de pouvoir générer autant de mots évoquant l'œuvre alchimique à partir d'un texte qui ne parle en rien de cette science... Une fois de plus, démonstration certaine que le mythe de Rennes-le-Château aurait pu prendre une autre tournure si nos codeurs avaient créé une phrase différente de celle largement connue : BERGÈRE PAS DE TENTATION, etc.

La polygraphie du cavalier

Elle est un problème consistant à faire parcourir toutes les cases de l'échiquier au cavalier, sans qu'il repasse deux fois au même endroit. Le parcours peut être ouvert : le cavalier part d'une case X et achève son chemin sur une case Y ; ou fermé : le cavalier part d'une case X pour revenir à la case X. Dans le cas de Rennes-le-Château, les codeurs ont utilisés deux échiquiers, portant le nombre total de cases à 128. Il leur fallait donc un texte de 128 lettres. La stèle d'Ables n'en comportant que 119, ils ont utilisé le PS PRAE-CUM pour atteindre le nombre 128. Et encore devrions-nous dire le PS et le PRAE-CUM plutôt que PS PRAE-CUM puisque sur la majorité des représentations, les deux termes sont séparés : dans les diverses représentations de la dalle REDDIS ; dans *Circuit* au sommet de la stèle d'Ables, où les termes sont séparés par la pointe de la pierre. Seule la dalle de Coumesourde montre les deux éléments côte à côte, sans séparation.

Une autre possibilité aurait été de créer une anagramme seulement à partir de l'épithaphe (119 lettres) et d'utiliser un double échiquier de 64 + 64 cases, en laissant des cases vides. Le parcours du cavalier aurait été tout à fait possible, la seule différence étant qu'il n'aurait ramassé aucune lettre en passant sur les cases neutres. Et encore que, avec un peu d'imagination, il est sans doute faisable d'attribuer une fonction à ces « trous ». Pourquoi ne pas les remplir d'une série de symboles ésotériques, par exemple, accentuant encore le mystère ? L'option existe, elle aurait été très imparfaite et plutôt à déconseiller mais nous voulions tout de même signaler la chose possible.

Autre variante offrant cette fois une solution exacte à notre problème : la création d'échiquiers alternatifs. Ainsi, dans *La vie, mode d'emploi*, l'écrivain Georges Perec utilise un plateau d'échecs de 10 x 10⁸⁴. L'épithaphe de la stèle d'Ables comportant 119 lettres, la grille la plus proche que l'on pourrait utiliser serait composée de 11 x 11 = 121 cases. Mais le résultat obtenu serait imparfait car il resterait deux cases blanches. Il suffit en fait d'employer une autre alternative : un échiquier de 10 x 12 = 120 cases. Pour obtenir un juste résultat, il faut prendre en compte la croix latine gravée sur la stèle, ainsi on arrive à un total de 120 caractères : la polygraphie du cavalier s'inscrit exactement dans cette grille, en passant par toutes les cases. Codons le message du *Secret de Jean XXIII* dans cet échiquier de 10 x 12, en pratiquant la marche du cavalier. Le résultat est le suivant :

J	R	P	S	L	S	G	D	I	D	X	M
I	I	E	E	I	N	A	C	D	E	T	M
R	E	E	A	N	E	T	T	A	D	E	X
X	L	I	P	L	H	A	M	C	E	X	E
G	E	A	P	O	I	I	I	V	†	C	A
E	X	E	I	H	D	S	T	R	D	A	C
N	A	R	N	O	L	G	S	A	E	E	N
D	U	E	E	A	E	E	N	E	S	F	C
T	D	E	Q	O	R	L	L	E	E	A	V
B	O	R	O	B	U	D	N	T	E	C	U

Et la solution de la polygraphie du cavalier sur cet échiquier donne ceci, permettant de reconstituer la phrase complète⁸⁵ :

⁸⁴ Voir *Quatre figures pour La vie mode d'emploi*, in *L'Arc* n° 76, 1979.

⁸⁵ Grille réalisée sur un modèle d'Arsène Durupt, in *Euler et le parcours du cavalier dans une grille rectangulaire* de René Descombes.

1 J	22 R	19 P	46 S	35 L	40 S	37 G	98 D	105 I	112 D	117 X	100 M
20 I	7 I	24 E	41 E	38 I	45 N	34 A	113 C	118 D	99 E	106 T	111 M
23 R	2 E	21 E	18 A	47 N	36 E	39 T	104 T	97 A	108 D	101 E	116 X
6 X	17 L	8 I	25 P	42 L	33 H	44 A	119 M	114 C	103 E	110 X	107 E
11 G	14 E	3 A	32 P	29 O	48 I	27 I	96 I	109 V	120 †	115 C	102 A
16 E	5 X	12 E	9 I	26 H	43 D	30 S	71 T	84 R	95 D	90 A	77 C
13 N	10 A	15 R	4 N	31 O	28 L	49 G	94 S	89 A	78 E	85 E	82 N
66 D	63 U	60 E	51 E	54 A	57 E	70 E	79 N	72 E	83 S	76 F	91 C
61 T	52 D	65 E	68 Q	59 O	50 R	55 L	88 L	93 E	74 E	81 A	86 V
64 B	67 O	62 R	53 O	56 B	69 U	58 D	73 N	80 T	87 E	92 C	75 U

Puisqu'on a utilisé la croix latine de la stèle d'Ables afin d'obtenir le résultat parfait de 120 caractères, il faut l'utiliser : elle sert d'indice à celui ou celle qui va tenter de décrypter le message. La croix latine indique la fin du parcours – et non le début car ce serait trop simple ! - Ainsi le chercheur, en remontant à l'envers le contenu du message, pourra le reconstituer, si toutefois il réussit à suivre le bon parcours. Le niveau de difficulté est assez élevé, remonter une phrase inconnue par sa dernière lettre étant assez compliqué, d'autant que le message caché se termine par les lettres DM et une série de chiffres romains !⁸⁶

La clef de déchiffrement avec la méthode Vigenère

Nous n'avons pas poussé la démonstration jusqu'à coder la phrase du *Secret de Jean XXIII* en méthode Vigenère. Mais si nous devions le faire, il nous faudrait trouver une clef. Les auteurs du codage de Rennes-le-Château ont utilisé la clef MORT ÉPÉE, en relevant une à une les pseudo-anomalies de la stèle d'Ables :

CT GIT NOBLE M

ARIE DE NEGR^E

DARLES DAME

DHAUPOUL D^E

BLANCHEFORT

AGEE DE SOIX

ANTE SE^PT ANS

DECEDEE LE

XVII JANVIER

MDCOLXXXI

REQUIES CATIN

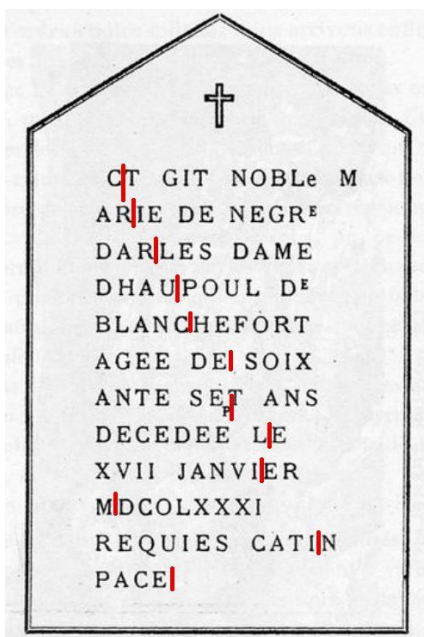
PACE

⁸⁶ En définitive, il est sans doute plus simple au décodeur de procéder par tâtonnements pour tenter de trouver le début de la phrase.

C'est assez remarquable car le mot MORT est formé des pseudo-anomalies en lettres majuscules, tandis que le mot ÉPÉE est composé des petites lettres de l'épithaphe⁸⁷. On pourrait y voir une volonté de faire apparaître ces deux mots par anagramme, dans les faits nous avons vu que toutes ces anomalies n'en sont pas, et qu'elles trouvent toutes une explication (voir notre précédent article). D'ailleurs si des anomalies étaient utilisées dans une inscription pour encoder des mots par anagrammes, on devrait faire face à un ensemble cohérent présentant des anomalies analogues ; ici, plusieurs sont différentes : une lettre à la place d'une autre (trois cas), une lettre isolée, deux lettres en indices, deux lettres en exposant.

Une petite parenthèse au sujet du CT dont nous n'avons pas donné l'explication. La solution a été donnée par Christian Attard⁸⁸ : au XVIIIe siècle, le mot CI était la plupart du temps orthographié CY. Cette lettre étant sans doute mal gravé sur la stèle, le dessinateur de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude l'aura relevée telle quelle, notant un T à la place du Y.

Pour notre phrase énigmatique du *Secret de Jean XXIII*, essayons de trouver une autre clef. Dans l'épithaphe, relevons la première lettre de la première ligne, la deuxième lettre de la deuxième ligne, etc. Lorsque la numérotation de ligne dépasse le nombre de lettres de cette ligne, revenons au début de celle-ci toutes les fois que nécessaires. Les lettres relevées sont les suivantes : C R R U C E P L I M I E



Pour concevoir un ensemble cohérent, il faudrait former un ou plusieurs mots en rapport direct avec *Le secret de Jean XXIII*. Et nous trouvons : PIC MERCURIEL, rappelant la science alchimique et ses opérations. Mieux, parmi toutes les lettres relevées, une seule est différente : le petit p. Prétendons donc qu'il s'agit d'un indice donnant la première lettre du mot-clef à trouver !

87 Christian Attard signale dans un article que l'on aurait pu utiliser la clef EMPORTÉE. Voir [Par chemins et détours](#) sur le site *Reine du Midi*. Pourquoi ne l'a-t-on pas fait ? D'une part, MORT ÉPÉE paraît plus mystérieux, d'autre part les deux mots sont parfaitement choisis en utilisant d'un côté les minuscules (épée), de l'autre les majuscules de l'inscription (MORT). Une solution alternative aurait été de prélever les lettres-anomalies dans l'ordre de lecture, et de les utiliser comme clef : TEMEREPO (TeMeRepO).

88 [En toute logique ?](#) de Christian Attard, sur son site *Reine du Midi*. Signalons au passage une erreur de notre part. Dans [notre article précédent](#), nous pensions être les premiers à dévoiler un autre *Requies catin pace* sur une pierre tombale. Christian Attard avait en fait déjà signalé et publié avant nous ce même relevé.

À partir de là, nous pouvons coder la phrase du *Secret de Jean XXIII* et en disséminer les lettres dans une copie de parchemin modifié.

Pour être plus clair, en prenant les opérations dans l'ordre sur le modèle de ce qui s'est fait dans les années 1960 avec l'histoire de Rennes-le-Château :

- Anagrammer l'épithaphe de Marie de Nègre d'Ables. Dans notre exemple, CT GIT... devient JEAN XXIII A GENERE...

- Placer cette phrase dans un échiquier de 10 x 12, soit 120 cases, en employant la marche du cavalier. Remplir la dernière case du parcours avec la croix latine de la stèle d'Ables : c'est l'indice permettant au décodeur de trouver l'un des deux bouts du « fil ». On obtient la suite JRPSLSGDIDXM etc.

- Pour obtenir un résultat proche du cryptage qui a été effectué dans l'histoire de Rennes, coder cette suite de lettres avec l'épithaphe de la stèle d'Ables, à l'envers (sans le PS PRAECUM puisqu'il est inexistant dans notre exemple) :

ECAPNITACSEIUQUERIXXLOCDMREIVNAJIIVXELEEDCEDSNATPESETNAXIOSEDE
EGATROFEHCNALBEDLUOPUAHDEMADSELRADERGENEDEIRAMELBONTIGTC

- Extraire le mot-clef PIC MERCURIEL de l'épithaphe et avec celui-ci, coder la nouvelle suite de lettres obtenue.

- Disséminer ces lettres dans le texte d'un parchemin.

Cette méthode a l'avantage d'éviter l'utilisation ou la création *ex nihilo* de fausses pierres tombales ; seul le parchemin doit être « trafiqué », voire fabriqué de toutes pièces. Elle a l'inconvénient d'utiliser une grille de 10 x 12, soit 120 cases, qui ne sera pas très parlante pour le public, alors que 128 cases évoquent facilement le double de 64, soit deux plateaux d'un jeu d'échecs classique.

Ici ou ailleurs, d'autres exemples des possibilités offertes

La veillée des chaumières

J'ai parlé plus haut de *La veillée des chaumières*, périodique du XIXe siècle qui a publié dans ses pages une polygraphie du cavalier⁸⁹. L'énigme se présentait ainsi :

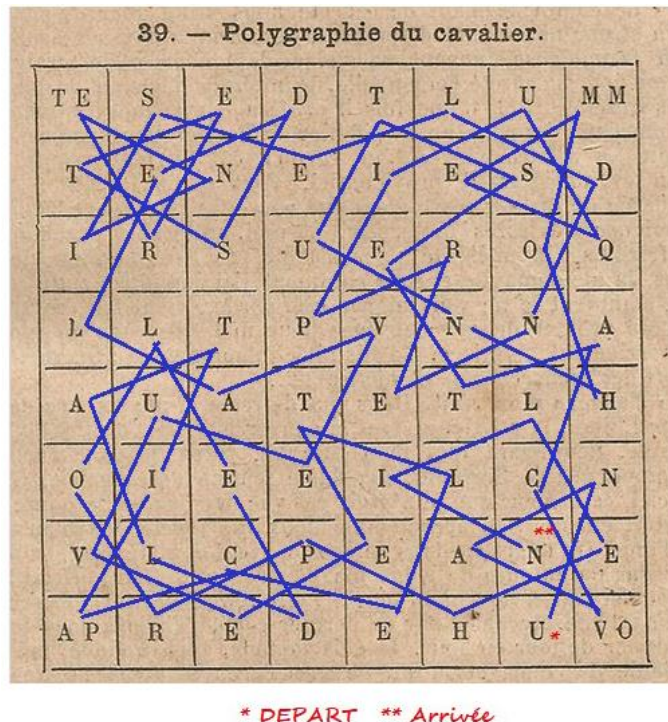
39. — Polygraphie du cavalier.

T	E	S	E	D	T	L	U	M	M
T	E	N	E	I	E	S	D		
I	R	S	U	F	R	O	Q		
L	L	T	P	V	N	N	A		
A	U	A	T	E	T	L	H		
O	I	E	E	I	L	C	N		
V	L	C	P	E	A	N	E		
A	P	R	E	D	E	H	U	V	O

⁸⁹ *La veillée des chaumières* n° 1079 du 2 septembre 1896.

Les cases d'angle comportent deux lettres au lieu d'une, le texte final à trouver étant composé de 68 lettres.

La solution avait été trouvée par une de nos fidèles lectrices :



Un avocat est un homme qui prend les intérêts de la veuve et le capital de l'orphelin.

Résoudre l'énigme était d'autant plus fort que nous n'avions pas donné l'indice publié par *La veillée des chaumières* : « *La phrase de la polygraphie ci-dessus commence par : un avocat, etc.* »

La veillée des chaumières est une revue contemporaine de l'abbé Saunière, et de surcroît ce dernier y était abonné. De là, il serait facile d'argumenter en disant que Bérenger Saunière est le concepteur des parchemins et du codage... Encore une fois, *réécrire l'histoire*, car ce serait sans compter sur le fait que ces jeux, types polygraphies, étaient très connus et ont été publiés de nombreuses fois dans des ouvrages ou des revues. Et dans le courant du XXe siècle, ils étaient très en vogue dans les milieux intellectuels, où l'on était très friand de ces énigmes.

Par contre, les vrais créateurs du code, dans les années 1960, savaient-ils que *La veillée...* de 1896 avait publié cette polygraphie ? C'est envisageable mais peu probable, car ils auraient sans doute lâché l'indice parmi les différents documents qu'ils ont publiés.

La stèle Aspair^{90 91}

90 Voir également [la note de Patrick Mensor sur le sujet](#).

91 Source de la photo : Wikipédia.



En 1793, un certain Philibert Aspaïrt accède aux carrières souterraines de Paris où il disparaît. Son corps ne sera retrouvé que 11 ans plus tard. Enterré sur place, on élève une stèle à sa mémoire. Longtemps, on a cru qu'il s'agissait d'un personnage imaginaire dont le nom ne serait qu'un calembour : Philibert Y's perd. Depuis, des documents d'état civil ont été retrouvés attestant l'existence de cet homme⁹².

Patrick Mensior a remarqué que l'épithaphe comportait précisément 128 lettres. On pourrait ainsi facilement la coder dans un double échiquier, en l'anagrammant au préalable.

Pour se rapprocher au plus près du mythe moderne de Rennes-le-Château, il faudrait coder les lettres de l'échiquier en Vigenère... et pour cela, il nous faut une clef. Voyons ce qu'il est possible de faire avec la stèle Aspaïrt. Pratiquons comme nous l'avons fait plus haut avec la stèle d'Ables, et prenons la première lettre de la première ligne, la deuxième lettre de la deuxième ligne, etc. Cela donne : A E R R X N E R. Notons qu'ici, la méthode est parfaite puisqu'il n'y a aucun besoin de retour en début de lignes, celles-ci étant suffisamment longues pour prélever chaque lettre sans avoir recours à cet artifice.



⁹² Source : Wikipédia.

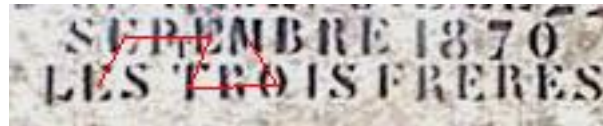
Notre clef sera : X ERRERA N. Par la présence de deux lettres isolées, le résultat pourrait paraître peu convaincant à certains. En réalité, il est remarquable par l'intégration du verbe *errer*, alors que Philibert Aspairt s'est égaré dans les carrières, x désignant souvent une personne (inconnue) et n une unité de mesure de temps (années) : X (Philibert Aspairt) ERRERA N (années). De plus, l'état civil du disparu mentionne son nom sous ces formes : Asper ou Aspert selon les documents, mais jamais Aspairt. De là à dire que le nom a été modifié pour porter volontairement le nombre de lettres de l'inscription à 128, il n'y a qu'un pas... que nous ne sauterons pas.

Ainsi, même en plein cœur de Paris, dans ces carrières souterraines évoquant tant de mystères et enflammant tant les imaginations, il serait possible de monter toute une histoire !

La stèle des frères Caralp

Nous avons parlé de la stèle des frères Caralp dans notre article précédent, et Patrick Mensor a déjà évoqué cette pierre qui pourrait paraître mystérieuse à bien des égards⁹³.

Pourrait-on extraire de l'inscription un mot-clef à utiliser dans un codage ? La réponse est oui, et pas n'importe lequel : MORT ÉPÉE !



Le curieux idéogramme ainsi obtenu pourrait être intégré à un parchemin. Apposé au bon endroit sur la stèle, il servirait bien sûr à dévoiler la clef !

Conclusion

Les démonstrations ci-dessus permettent de comprendre qu'en détournant des éléments réels tels que pierres tombales ou autres inscriptions, il est très facile de concevoir et concrétiser divers codes... qui ne sont pourtant qu'imaginaires ! La réécriture peut se faire de différentes façons et les possibilités offertes par le *jeu* sont multiples : à partir des mêmes éléments utilisés par nos codeurs dans les années 1960, nous avons extrait et codé une histoire totalement différente, bien que s'appuyant sur la même base : la rumeur de la découverte d'un trésor faite par un abbé à la fin du XIXe siècle.

Pierre Boujut oppose les poètes aux ésotéristes. Pour lui, ces derniers vivent dans un univers figé, alors que le Poète perpétuellement en mouvement est Créateur de la Tradition de demain. Et finalement, n'est-ce pas ce qu'a fait un artiste dont le nom nous échappe encore, dans le courant des années 1960, en montant toute une affaire de pierres tombales, de parchemins, de codage à la Vigenère et de polygraphie du cavalier : créer la Tradition de demain ?...

Ainsi, l'histoire de Rennes-le-Château devient un vaste palimpseste. Mais le relevé de la stèle de Marie de Nègre d'Ables cache encore bien des secrets...

À suivre...

Tony BONTEMPI - 9 avril 2024

Merci à Philippe Duquesnois, Frédéric Fons, François Lange, Patrick Mensor, Paul Saussez, Yannick Thomassine et [Gérard Villemin](#) pour leur aide précieuse et leur contribution à cet article.

93 Pourtant elle ne l'est pas.